



**LE FRESNOY**

STUDIO DES ARTS Tourcoing  
NATIONAL CONTEMPORAINS

**Dossier  
de presse**

**Le rendez-vous  
annuel de la création  
au Fresnoy**

**23 septembre**



**31 décembre  
2017**

**I  
P  
A  
N  
O  
—  
—  
R  
A  
M  
A  
1  
9  
|  
R  
O  
M  
A  
N**

## **CONTACTS PRESSE**

### **Bureau jigsaw**

presse@bureaujigsaw.com

+33 (0) 1 48 07 39 31

## **COMMUNICATION**

### **Michèle Vibert**

Responsable de la communication

+ 33 (0) 3 20 28 38 05 / + 33 (0) 6 73 88 95 79

mvibert@lefresnoy.net

### **Christelle Dhiver**

Assistante de communication

+ 33 (0) 3 20 28 38 61 / + 33 (0) 6 40 05 47 28

cdhiver@lefresnoy.net

# PANORAMA 19 - ROMAN

Ce sont des artistes, c'est-à-dire qu'ils ont choisi de parcourir les chemins incertains de l'invention. Ils avancent sur ces itinéraires à la praticabilité aléatoire que les cartes IGN signifient d'un trait noir, fin comme un cheveu, qui souvent s'épuise en pointillés jusqu'à s'évanouir au milieu d'un intéressant nulle part. C'est ainsi que se développent les œuvres, enrichies peu à peu pendant leur gestation de ce qui est glané au long du parcours, c'est-à-dire des lectures, des conseils prodigués par l'équipe du Fresnoy ou par des collègues, et d'autres œuvres anciennes ou récentes croisées, puis des accidents, bref des encouragements dispensés par le hasard et par les recherches que l'artiste mène pour nourrir cette œuvre qu'il distingue déjà. Peu à peu cette création-créature devient exigeante, avide de sens, de connotations, d'informations. Elle réclame d'être sans cesse nourrie pour qu'elle puisse trouver sa forme et qu'elle outre passe les intentions de sa naissance et même le contrôle de son inventeur. La voici, l'artiste l'a conduite au seuil de l'intelligible et elle construit désormais elle-même d'autres significations que celles organisées par son auteur puis ouvre la porte à d'autres interprétations et les accueille bien au-delà de ce qui était prévu. Bref elle est libre, devenue efficace machine à produire des lectures diverses, désormais inépuisable présence qui recevra au-delà de tout contrôle et même au-delà de son époque les projections des regardeurs qui interminablement la scruteront pour la forcer à nous dire.

Il y a donc œuvres. C'est évident il y a œuvres comme on dirait il pleut ou il fait lourd. On ne peut pas définir facilement le brouillard ou la pluie mais leur effet est indéniable. L'exposition du Fresnoy réunit ce champ météorologique curieux où des masses d'air chaudes et froides, des humidités, des évaporations, des reliefs créent toute une thermodynamique et l'ensemble définit non pas une exposition, mais un climat. Celui-ci dans le milieu si

intensément poétique de l'école est fascinant pour le commissaire qui trop rapidement vient balancer son plumage au milieu des artistes, élèves ou professeurs invités. Il assiste encourageant, surpris, frustré parfois par la discontinuité de sa présence, à ce processus d'invention conduit avec une profondeur, une inquiétude qui est celle de ceux qui savent qu'ils posent là les premières pièces d'un édifice aventureux et que la sincérité et l'intériorisation sont nécessairement les matériaux les plus sûrs pour bâtir leur avenir.

Le contenu de l'exposition est façonné par la qualité d'une sélection faite par l'œil impeccablement sibyllin (cette fois-ci au sens du devin et pas de l'obscur) de l'école et, dans sa forme conçue par Christophe Boulanger qui favorise la circulation des visiteurs et des courants thermiques, on s'y ballade entre les ombres et les lumières comme dans un paysage. Les artistes ont accepté d'être, comme dans la vie, émetteurs et surfaces de projections à la fois. Les cinéastes comme souvent, contraints par la forme des théâtres de projections frôlent l'espace de leurs compagnons mais sont au cœur des mêmes questions très littéraires et symboliques que les autres.

Inutile de balancer de la critique d'art, du métalangage dans cette affaire. Il faut répondre aux œuvres par de la création. Aucune autre voix que celle d'un artiste ne doit commenter à ce moment-là, on verra plus tard, ces créations troublantes, expirées dans la course du temps au maximum de l'économie intérieure et du temporel. C'est Yannick Haenel, qui seul a eu le droit de dire les mots car il a vécu avec eux et partage dans chacune de ses phrases l'inquiétude du souffle, la possibilité de la vision, l'expression d'une intériorité exhalée avec la précision d'une vapeur soudain capturée par la forme.

Jean de Loisy, juillet 2017



SAÏD AFIFI  
ANNABELLE AMOROS  
JUNE BALTHAZARD  
CHARLOTTE BAYER-BROC  
BETTINA BLANC-PENTHER  
RAPHAËL BOTIVEAU  
ELSA BRÈS  
SHIRLEY BRUNO  
CHIARA CATERINA  
JUNKAI CHEN  
PASCAL CONVERT  
HUGO DEVERCHÈRE  
OLIVIER GAIN  
THOMAS GARNIER  
RICCARDO GIACCONI  
EWAN GOLDER  
ALEXANDRE GUERRE  
THOMAS GUILLOT  
LAURA HABY  
YANNICK HAENEL  
VIR ANDRES HERA  
TAMAR HIRSCHFELD  
PANG-CHUAN HUANG  
JEAN HUBERT  
HIDEYUKI ISHIBASHI  
SAODAT ISMAILOVA  
MATHIAS ISOUARD  
DAMIEN JIBERT

ISMAËL JOFFROY CHANDOUTIS  
ROBIN LABRIAUD  
MARIE LELOUCHE  
THIBAUD LE MAGUER  
LÉONARD MARTIN  
INA MIHALACHE  
TXEMA NOVELO  
BRUNO NUYTEN  
ANDRÉS PADILLA-DOMENE  
FEDERICA PEYROLO  
ASSIA PIQUERAS  
JOAKIM PUSENIUS  
BAPTISTE RABICHON  
YANN ROBIN  
FRANCISCO RODRIGUEZ  
VARUN SASINDRAN  
EGOR SHEVCHENKO  
VASIL TASEVSKI  
XÉNOPHON TSOUMAS  
JULIE VACHER  
PABLO VALBUENA  
VICTOR VAYSSE  
MARISSA VIANI  
JACOB WIENER

**Hors les murs**

ARNAUD PETIT

**Jean de Loisy**, commissaire

**Christophe Boulanger**, scénographe

# ANNABELLE AMOROS

**Area 51, Nevada, USA**

Film. 15 min



*Area 51, Nevada, USA* est un film qui explore les alentours de la zone 51 (Area 51) aux États-Unis, dans le désert du Nevada. Cette zone militaire est lourdement gardée, protégée et surveillée par l'armée américaine. Personne ne peut y accéder, pas même les avions ou les satellites, qui ont interdiction de la survoler. Pour éviter toute intrusion, cette zone a été élargie en intégrant les montagnes qui l'entourent ; elles forment une frontière naturelle impossible à franchir. On peut cependant voir de temps en temps des lumières étranges et anormales s'en échapper, mais aussi entendre des bruits d'explosion au loin.

Ces indices, familiers aux habitants, mais si étranges aux yeux des touristes, laissent supposer que des activités secrètes s'y déroulent. Qu'il s'agisse d'expérimentations liées aux technologies militaires ou à la présence extraterrestre, les activités de la zone et l'impossibilité de voir et de savoir ce qu'il s'y passe livre l'imaginaire collectif à de multiples fantasmes.

Ce film reste en retrait de tout témoignage et de toute hypothèse et nous invite en tant que spectateurs à visiter un espace dans lequel nous entendons des sons étranges hors-champ. Nous croisons également des personnages témoins d'une chose que nous ignorons et que nous ne cessons de chercher.

## SAÏD AFIFI

**Etymologie**

Film. 16 min



Deux mondes en gestation coexistent. Des ruines contemporaines superposées à des ruines ancestrales évoluent ensemble, mariant le passé, le présent et le futur. Ce film est une invitation à l'introspection archéologique, dans un monde en suspension où l'homme n'est plus qu'un souvenir. Il nous invite à contempler l'élaboration charnelle et la naissance d'un monde minéral imaginaire et alchimique.

Si le mot ÉTYMOLOGIE signifie littéralement, l'origine d'un mot et sa progression historique, culturelle et métaphorique, il devient ici une sorte d'intervalle reliant une multitude de strates, entre l'architecture antique et l'architecture ultramoderne, la danse et la mort, la pierre et la vie, le mouvement et l'inertie. Le réel et l'hyper réel. ÉTYMOLOGIE devient aussi, un dialogue éternel entre les formes, où le sens n'existe plus, le narrateur (auteur) non plus. Seuls subsistent quelques sons gravés sur des pierres, fonctionnant comme témoins, exactement comme des boîtes noires, ces objets qui fascinent après le crash d'un avion.

Par ailleurs la vitesse du progrès actuel laisse supposer pour demain un état des lieux en ruines : une sorte d'archéologie du futur.

# JUNE BALTHAZARD

## *La rivière Tanier*

Film. 17 min



Ma grand-mère est un mystère. Depuis qu'elle a perdu la mémoire, sa simple évocation suffit à raidir les corps. Que nous caches-tu Marie Lourdes dans ton épais silence ? D'un coup, les langues se délient. En la racontant, ses proches conjurent le passé, exorcisent les souffrances par le rire, le rire vital.

Ce documentaire en dessin d'animation part d'un point noir, un secret de famille. Avec un procédé proche de la gravure, il emprunte à l'archéologue le geste qui consiste à creuser, à révéler. Cette exploration est celle des lèches de terre, au cœur des océans qui abritent l'identité créole. C'est aussi un récit comme il en existe dans toutes les familles, de vie et de disparition.

### **Partenaires**

Ce projet est réalisé avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bourgogne-Franche-Comté et du Studio Tabasco.

# CHARLOTTE BAYER-BROC

## *Les Têtes de Mort d'Arkana*

Film. 26 min

D'après « Slogans » de Maria Soudaïeva, traduit du russe par Antoine Volodine, publié par les Editions de l'Olivier



Dans un monde de guerre totale, où l'humain n'existe plus que sous forme de trace, une chamane dévastée, une cantatrice brisée et une tueuse attendent désespérément le retour d'Arkana, prisonnière du Régime des Sans-Visages. Face à la brutalité, au chaos et aux souffrances, à l'embrasement suicidaire d'une planète entière, elles se sont réfugiées dans une forêt lointaine. Cette forêt, c'est celle d'une série de peintures de Botticelli, *Historia de Natagio Degli Onesti*. C'est le théâtre d'une traque éternelle, d'une mise à mort, celle d'une jeune fille qui s'est refusée à son amoureux. Les figures de la femme poursuivie, ouverte, déchirée viennent heurter la communauté fragile que forme ces quatre créatures féminines. Elles inventent alors ensemble des rituels, des gestes, des imprécations pour échapper à la menace qui les guette. Elles se font sorcières, elles se rêvent cyborgs, elles sont des créatures mutantes dont les mains verdissent et la peau se plastifie. Elles récitent des formules magiques et s'inventent une langue pour repousser les masques qui recouvrent leurs visages. *Les Têtes de Mort d'Arkana* est une injonction à se désenfouir, à s'arracher au monde des vivants, à refuser la renaissance, à devenir un fantôme insurrectionnel.

# BETTINA BLANC PENTHER

## *Too much tenderness*

Film. 24 min



Deux soldats sans guerre : l'absence a creusé un trou.  
Ici on se connaissait et on ne se reconnaît plus  
La parole est désormais vide et le langage impossible.  
Pour ça, les personnages ne parleront pas.  
On tourne autour de l'absence sans pouvoir jamais la  
faire entrer dans le langage,  
Elle, elle ne doit pas entrer en nous.

Toi et moi dans une maison, loin de tout, des bruits de la  
ville qui nous hantent comme une mélodie qui reste dans  
la tête.

Il y a aussi un garçon qui se prend pour un fantôme.  
Tout ce que je connais ici c'est toi et la joie d'être  
ensemble.

La maison est protégée par l'ombre des arbres.  
On tache nos T-shirts de sucre à se reposer contre leurs  
écorces.

Tu m'as demandé souvent - pourquoi venir ici ?  
C'est parce qu'il fallait être loin de tout ce que tu connais,  
que les arbres te soient étrangers, que tu ne reconnais  
ni les fruits, ni les fleurs, ni les mots sur les paquets de  
gâteaux.

Mais que s'est-il passé ?

Des tas de choses, des tas de fictions qui n'ont pas eu  
peur de s'appeler réalité.

Souvent nous marchons côte à côte, entre nous, il n'y a  
pas la place de penser que le ciel se ternit et que l'été se  
termine.

Et puis il y a aussi cette petite image dans une poche,  
striée de blanc, là où la photographie a été pliée et une  
autre dans une boîte, qui manque parce qu'un jour on a  
été fou de penser qu'on voudrait l'oublier pour toujours.

# RAPHAËL BOTIVEAU

## *London Calling*

Film. 16 min



« Voir ailleurs, pouvoir ici » écrivait l'anthropologue du  
politique Georges Balandier, récemment disparu, pour  
définir sa discipline. C'est un détour par l'histoire et le  
cinéma que l'on propose dans *London Calling*, pour  
mieux aborder le présent surmédiatisé de la « crise des  
migrants ».

Co-écrit avec Hélène Baillot (Université Paris 1), le film  
met en scène un groupe d'acteurs amateurs, anciens  
habitants de la « Jungle de Calais », qui incarnent Jean-  
Paul Belmondo et ses acolytes de *Week-end à Zuydcoote*.  
Réalisé par Henri Verneuil en 1964, ce film décrit les  
errances d'un groupe de soldats français cherchant à  
s'embarquer pour l'Angleterre, en plein cœur de la  
« Poche de Dunkerque » au printemps 1940.  
De cette mise en relation du présent, noyé dans  
l'actualité, et d'un épisode historique majeur mais  
négligé, naît un rappel de l'horizon des possibles.  
Le sort de quelques milliers de personnes coincées entre  
l'Europe et l'Angleterre semble aujourd'hui, en temps de  
paix, un problème insurmontable. Il y a près de 80 ans,  
piégés à Dunkerque par l'avancée des troupes nazies, ce  
ne sont pas moins de 340.000 hommes que Britanniques  
et Français parvinrent à faire traverser et à sauver  
en 9 jours. Confronter le présent à l'histoire ne peut ainsi  
se résumer au vœu pieux du « plus jamais ça » ; c'est  
aussi se rappeler de ce dont nous fûmes un jour capables,  
ensemble, contre vents et marées. Cet « Esprit de  
Dunkerque », aujourd'hui oublié, fut pourtant longtemps  
célébré Outre-Manche comme un moment décisif de  
résistance et d'abnégation collective face à l'adversité.

# ELSA BRÈS

## *Love Canal*

Film. 18 min



Il y a 300 millions d'années, le Nord de la France était un marécage.

Il y a 130 ans, un canal est creusé et ne sera jamais mis en eau.

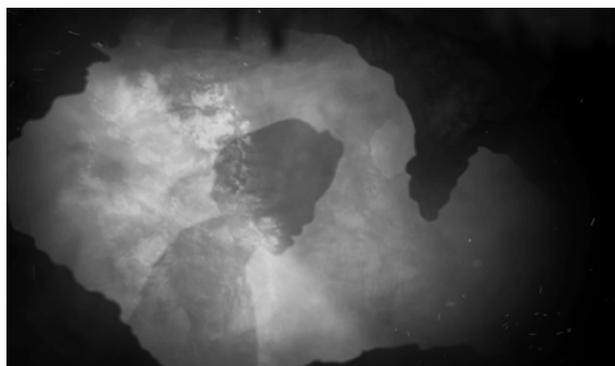
Un jour, un groupe de vagabonds descend un fleuve invisible et ramasse les débris d'un monde (pierres, objets, impressions 3D), pour en fonder un autre.

Les paysages s'entrechoquent, les morceaux s'agrègent. Au fond de l'eau, les carcasses rugissent. Et la nuit, un nouveau paysage s'anime.

# SHIRLEY BRUNO

## *An Excavation of Us*

Film d'animation. 11 min



1791, première année de la Révolution haïtienne.

À l'intérieur d'une grotte, en noir et blanc, les ombres de l'armée napoléonienne tombent sur un bateau, et se déplacent dans les différentes chambres sombres et texturées où l'eau luisante est éclairée par leurs lampes.

L'armée française est attirée dans la grotte mystérieuse appelée, d'après la légende, Marie Jeanne du nom d'une femme soldat. Elle doit trouver un moyen de les capturer pour ce qui deviendra la révolution des esclaves la plus réussie de l'Histoire.

Ce film traite de la manière dont l'Histoire pourtant insaisissable et changeante en fonction de la perception - est inextricablement liée entre un lieu, l'Histoire, et le mythe. C'est la persistance de la mémoire et de l'expérience, pénétrées, consommées, puis capturées sur le corps collectif. C'est également un film pour se confronter à la culture banale de l'oubli collectif, un moyen de contempler les traumas de mes ancêtres endurés et écrits sur mon propre corps. C'est aussi une invitation à d'autres peuples, une histoire sur nous tous... Un moyen de contempler les péchés endurés et écrits pour ceux qui oublient. Puisque l'Histoire oubliée est une Histoire répétée.

# CHIARA CATERINA

## *Il mondo o niente / Le monde ou rien*

Film. 45 min



« Enfermé dans une pièce, monde clos, il m'est pourtant agréable de retourner en souvenir dans cet autre monde que resserrent la douceur et les coutumes, ce monde en marge de l'histoire et de l'État, éternellement passif, cette terre sans consolation ni douceur [...] ». Carlo Levi

*Il mondo o niente*, c'est ce sud de l'Italie isolé et fantasmé, fait de voiles noirs et de processions, de terres d'argile et de « villages sévères en haut des collines » de Carlo Levi.

Mais cet autre monde est tout proche, traversé par une modernité qui court-circuite un archaïsme idéalisé : les paysans ont des iPhone 6 et les loups répondent au son d'un mégaphone, tandis que de mystérieuses machines observent les étoiles et qu'une station pétrolière tentaculaire empoisonne les eaux du territoire.

*Il mondo o niente*, c'est un tracé qui se perd, une caméra qui ne prend que les chemins de traverse, dérivant d'une strate à l'autre, cartographiant les liens secrets de ce territoire enclavé. De l'aube à l'aube suivante, du sommet des montagnes aux galeries souterraines, le film arpente et rencontre, effaçant peu à peu les paysages imaginaires pour mieux explorer les coutures d'un monde tissu.

Clara Chapus

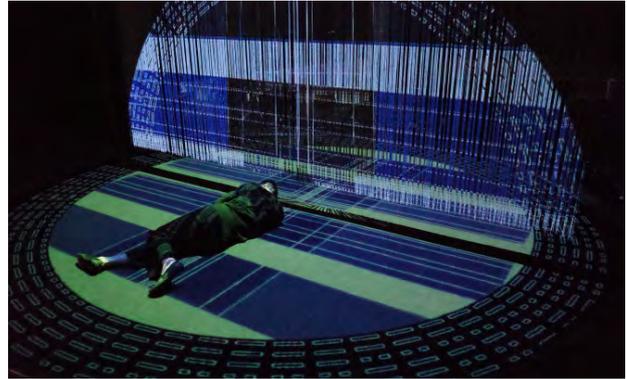
### **Partenaire**

Alliance française de Basilicata

# JUNKAI CHEN

## *Bagua*

Installation et performance. 15 min



L'installation *Bagua* est issue de la notion: 八卦, les huit trigrammes qui sont des représentations concrètes du Yin et Yang. Il est l'une des strates les plus anciennes du Yi Jing. Le Yi Jing a été créé il y a plus de trente siècles. Donc, ces huit formes élémentaires dans la nature sont créées à partir de deux traits de Taiji yin et yang. En permutant ces deux traits, et en les groupant par trois, on peut constituer huit symboles, selon ces huit éléments fondamentaux.

Les huit éléments représentent différentes sensations. D'un point de vue plastique, le langage artistique prend la forme de deux vidéo projections sur un support mobile. Chaque élément est incarné par un mouvement propre. *Bagua* porte la notion du mouvement, c'est le noyau de la théorie de l'intérieur. L'image et le support circulaire se mélangent et évoquent les mouvements mythiques du *Bagua*. Enfin, l'installation se poursuit sous deux temporalités.

L'une est performative : je vais interagir avec le dispositif grâce à une épée augmentée. Le corps se fond dans les mouvements audiovisuels. L'autre devient une installation interactive : la trame existe toujours et varie. Les visiteurs peuvent jouer avec le dispositif afin de trouver leur langage particulier.

# PASCAL CONVERT

## *Falaise de Bâmiyân*

Tirage contact Platine Palladium sur papier pur coton 300 gr, 15 tirages différents qui forment une vue panoramique de la falaise de Bamiyan. Contrecollages des photographies sur dibond avec des châssis rentrant au dos. Dimensions de chaque tirage: 1.66 x 1.10 m. pour un total de 1.66 x 16,5 m. Tirages : Laurent la Folie



Les Bouddhas géants sculptés de Bâmiyân doivent surtout leur célébrité à leur destruction par les Talibans le 11 mars 2001 suite à un édit condamnant les idoles promulgué par le mollah Omar, qui contrôlait l'Afghanistan depuis 1996. A l'époque, le monde occidental n'a pas complètement pris la mesure de cet événement qui pourtant s'inscrit dans une chronologie qui conduit à la destruction des deux tours géantes de New York, sept mois plus tard exactement, le 11 septembre 2001. La destruction des deux Bouddhas géants à Bâmiyân et des Twin Towers à New York a accéléré l'entrée dans le XXIe siècle et nous a appris que le retour des conflits culturels, économiques et surtout religieux irait de pair avec une utilisation toxique de la puissance de synchronicité des images. L'objectif premier de l'«épuration culturelle» menée par les extrémistes islamistes n'est autre que de nous faire littéralement perdre la mémoire. Et avec elle notre conscience. (...) Si les Talibans ont cru détruire ces statues géantes, de même qu'à Hiroshima après l'explosion de la bombe atomique, il en reste l'ombre portée. (...)

Lors de mon séjour à Bâmiyân, en plus du scan 3D au moyen de drones, j'ai utilisé une technologie de prise de vue photographique d'ordinaire utilisée pour détecter les micro-fissures dans les pales d'éoliennes. Cette technologie a permis la fabrication d'une image à l'échelle 1 de la falaise par un système de tuilage de quatre mille photographies. De manière dialectique, hybridant les technologies les plus contemporaines et les plus anciennes, j'ai choisi de réaliser un tirage photographique de l'ensemble de la falaise en utilisant le procédé platine-palladium, technique de tirage par contact inventée en 1880. Le spectateur a ainsi le sentiment d'être devant un objet photographique dont les qualités visuelles et tactiles sont celles d'une empreinte directe.

# HUGO DEVERCHÈRE

## *Cosmorama*

Installation



*Cosmorama* observe le monde tel qu'il ne nous apparaît pas. Composé d'un film et d'une série de cyanotypes qui, l'un et l'autre, rendent visible une strate inaccessible du spectre lumineux, il interroge nos perceptions, nos représentations et tente de réintroduire les notions d'inconnu, d'incertitude et d'étonnement dans notre rapport au monde.

Tourné aux abords d'un observatoire, dans un désert de lave (où la Nasa a récemment testé ses véhicules martiens) mais aussi dans une forêt qui témoigne de l'état de notre continent il y a 50 millions d'années, le film utilise un procédé d'imagerie infrarouge avec lequel les astronomes observent habituellement des objets du « ciel profond » tels que planètes, nébuleuses et trous noirs situés en dehors de notre galaxie : l'espace filmique recompose un microcosme. On y entend des sonorités elles aussi imperceptibles, qu'il s'agisse de la transposition du rayonnement de corps célestes dans le domaine audible ou de la captation des vibrations qui traversent certains des éléments filmés. Le but est de réunir les conditions d'une expérience sensible et collective de la désorientation, du bouleversement des échelles spatiales et temporelles.

Le cyanotype, quant à lui, est une technique photographique ancienne, inventée elle aussi par un astronome, qui révèle les images grâce aux ultraviolets. La série ici exposée entend donner une matérialité au territoire invisible et intangible qu'explore le film, en imprimant à la surface du réel une trace de ces rayonnements imperceptibles.

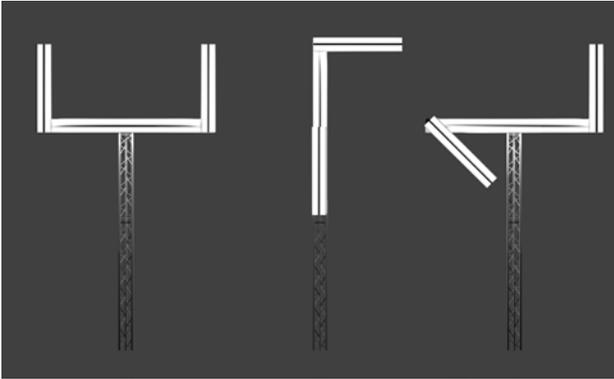
## *Partenaire*

Avec le soutien de Neuflyze OBC

# OLIVIER GAIN

## *2136 brumaire*

Installation



La rencontre entre le spectateur et le télégraphe se fait en deux étapes. Ce sont deux expériences bien distinctes. La première est celle d'un objet cinétique lumineux positionné dans le voisinage immédiat de l'exposition. On le regarde depuis l'une des passerelles aériennes situées sous le toit du Fresnoy. Depuis cette perspective, l'objet donné à voir reste mystérieux, illisible dans sa fonction. Il persiste à composer toute une série de mouvements. Certains semblent faire signe et se répètent comme si une tentative de communication avait été initiée par le télégraphe. La nuit il devient lumineux et continue à se balancer. De ce point de vue on pourrait penser à un manège à sensations. Le sémaphore a été placé sur un toit de la ville, celui de l'Imaginarium, afin de souligner le lien qu'il entretenait avec l'horizon et la perspective de la ville. Une fois rentré dans l'exposition le visiteur aura accès au sens caché de cette machine posée dans le paysage. Face à lui, une série d'écrans qui décryptent en temps réel les messages transmis par le télégraphe. Ce dernier est visible lui aussi depuis une retransmission vidéo. Au fur et à mesure que les signes sont mimés par le sémaphore, les traductions apparaissent en sous-titre un peu à la façon d'un film en VO. S'il le souhaite, le visiteur peut influencer sur la composition des messages diffusés. Une tablette tactile l'accompagne dans le choix du contenu à envoyer. Une fois la rédaction du message terminé, il peut assister à sa transmission en temps réel par le télégraphe. Les messages composés par les précédents visiteurs sont aussi visibles. Par la suite, ils composeront un registre et se substitueront à ceux que les aléas de l'histoire ont fait disparaître.

# THOMAS GARNIER

## *Shānzài*

Installation vidéo



Quelque part dans un pays éloigné, des répliques de monuments émergent d'un hiver brumeux et toxique. Parmi eux un arc de triomphe de parc d'attractions, un château Maisons-Laffitte transformé en club pour riches excentriques, une tour Eiffel de banlieue résidentielle entourée d'une piste de course...

Tout d'abord déserts, ces lieux laissent planer le doute, développent une impression de familiarité singulière, évoquent une nostalgie déplacée et synthétique. Ils sont la manifestation même de «l'espace autre» hétérotopique tel que l'a imaginé Michel Foucault, un espace clos dans une société qui obéit à des règles complètement originales.

Sur les écrans, l'aspect visuel du cliché de carte postale est renforcé par les points de vues fixes et frontaux qui transforment l'architecture en objet plat et sans relief, en décor de carton-pâte digne d'une scène de théâtre. Petit à petit, visiteurs, résidents, touristes font sporadiquement irruption dans l'image. Progressivement, les mouvements de cette occupation humaine se font de plus en plus présents artificiellement. Des boucles de mouvements d'une poignée de secondes composent un réarrangement chorégraphique de l'espace-temps en crescendo jusqu'à la saturation visuelle et sonore totale.

Pour un fils d'expatriés atteint de déréalisation comme moi, le rapport à la culture française a toujours été quelque chose de vague, d'éloigné. Étrangement, je trouve ces copies de monuments plus tangibles que les originaux. Face à eux, je ressens un mélange d'appréhension, d'admiration, d'effroi et d'euphorie. Ces structures agissent pour moi comme des marqueurs d'effondrement de la valeur du réel, formes hybrides de vie quotidienne mêlées de simulacre, remix surréalistes des codes et des symboles sans aucune gradation. En somme, ils sont des monuments à la gloire du présent.

*Shānzài* questionne la valeur symbolique, identitaire de l'architecture dans un monde dont les limites géographiques et culturelles sont en pleine dissolution.

Notre futur comprendra-t-il des usines titanesques qui assembleront à la chaîne des versions bon marché de tours Eiffel et d'Arcs de Triomphe à exhiber dans toutes les grandes villes du monde ?

# RICCARDO GIACCONI

## *Due*

Film. 17 min



Conçu en même temps comme une étude sur un concept urbanistique et une detective story, *Due* a été tourné à Milano 2, un quartier résidentiel situé dans la périphérie de Milan. Construit comme une ville utopique par Silvio Berlusconi entre 1970 et 1979, Milano 2 fut son premier projet immobilier ambitieux. À Milano 2 est née la première chaîne de télévision privée en Italie, TeleMilano, qui a commencé à transmettre localement en 1974 et qui, des années après, évoluera jusqu'à devenir Canale 5 : la plus grande chaîne télévisée privée en Italie, et la tête de pont de l'empire médiatique puis, politique, de Berlusconi.

Milano 2, qui maintenant peut sembler au premier regard un anonyme quartier périphérique, a fonctionné comme laboratoire pour la proposition d'une véritable forme de vie, qui, dans les décades du berlusconisme, a été répandue au niveau national, et qui a transformé radicalement la culture italienne.

### **Partenaire**

Avec le soutien de Careof (Milan)

# EWAN GOLDER

## *Binary Love*

Film. 13 min



Un événement, une histoire vous touche profondément, définit qui vous êtes, vous secoue au plus profond de vous-même, votre moi secret, vos peurs et vos rêves, vos failles, numérisés et copiés un million de fois.

Ce ne sont plus les vôtres. Nos mois secrets, les rythmes étranges de nos subconscious, cachés à nous-mêmes, gravés sur un disque dur quelque part au Groenland. Vos rêves traversent la stratosphère et, avec cette vibration familière, coulent dans ma vie grâce à un appareil portatif. Chaque demi-pensée élaborée, chaque demi-remarque énoncée absorbées par la stratosphère.

Un mystère intangible de l'esprit qui vibre dans ma main. Téléchargé directement des cieux. Nous déambulons librement dans cette aire de jeux numérique, mais nous sommes consommés et enregistrés par la machine sans visage, omniprésente, rassemblés et marqués comme du bétail avec une efficacité implacable.

Chaque aventure commence par une connexion Wi-fi. Mais où allons-nous ? Est-ce que cela a une importance ? Où est notre disque narratif ? N'importe où tant que l'on se distraie de notre obsolescence programmée.

Nos mois secrets se déplacent à travers les circuits d'un million de microprocesseurs qui travaillent sans relâche – calculant, multipliant, totalement indifférents à leurs créateurs incompréhensibles. Et nous à la surface, tas paresseux, fier et libidineux de chair inadaptée et d'émotions incompréhensibles, cherchons maladroitement une connexion.

L'amour binaire. Le blues algorithmique. Un amour convulsif, brûlant et vrombissant comme un disque dur qui surchauffe et corrompt vos sens.

Si nous pouvions seulement trouver une connexion, nous enhardir face à cette avalanche de déchets numériques, nous aider à pénétrer la jungle pour nous retrouver, nous trouver les uns les autres, briser l'avatar dans l'avatar dans l'avatar, pour te trouver dans ta forme de donnée la plus pure, algorithmique glorieux d'une beauté incompréhensible. Partager mon disque avec toi, laisser nos flux de données fusionner, et quoi que tu fasses, ne jamais nous déconnecter.

# ALEXANDRE GUERRE

## *La timidité des arbres*

Installation



Allongez-vous et laissez-vous bercer par cette jungle. En l'écoutant, vous vous questionnez peut-être sur les formes étranges qui dansent au-dessus de vous. Il s'agit d'un phénomène botanique rare appelé « timidité des arbres » ici rapporté d'une jungle de Malaisie. Cette installation a débuté avec l'intention de partager une prise de conscience. Les végétaux font partie de la catégorie des êtres vivants, nous ne le considérons que trop peu.

La timidité des arbres est un phénomène encore à l'étude et mal compris par les botanistes.

Ce terme anthropomorphique nous renvoie à notre comportement humain et social, ce besoin d'espace vital, ce rapport proxémique relatif à chacun. Pourquoi et comment s'instaurent les distances physiques avec un inconnu ou un proche ? Des distances physiques qui traduisent bien souvent des distances psychologiques. Si les arbres ont un comportement social, cela induit une conscience de leur environnement et d'eux-mêmes. La communication est-elle réservée uniquement aux animaux ? Face à un phénomène comme celui-ci, nous pouvons en douter.

Certaines tribus qui peuplent encore cette jungle ont des croyances animistes ; pour eux les esprits n'animent pas seulement des êtres vivants mais peuvent aussi se retrouver en toute chose. Les arbres seraient alors des entités, comme vous et moi, qui s'expriment à chaque instant, il suffit de savoir les écouter.

# THOMAS GUILLOT

## *Penelope Factory*

Installation



je sais seulement que j'ai vu cette chose blanche là et que vers elle je me suis avancé ça semblait être une console d'où pendaient des câbles électriques de couleurs il y avait une voix qui en sortait et j'ai voulu d'abord comprendre ce que la voix racontait alors j'ai fait un pas vers elle ça ressemblait à un ordinateur du passé ou du futur il y avait un écran qui diffusait des images et quand j'ai essayé de brancher un des câbles à cette sorte de tableau électrique avec tout plein de prises une nouvelle image s'est formée sur l'écran et quand je les débranchais tout l'écran demeurait noir et sans image aucune je ne comprenais pas tout je ne sais pas si cela racontait quelque chose ou si je projetais mais ce que je sais seulement et que je peux te dire c'est qu'un film se faisait de par mes mains comme un rêve dans la tête semblant obéir à une logique obscure indéterminée où voix musique images se tissaient et se détissaient la chose semblait vertigineuse la voix semblait parler depuis des ruines depuis un temps immémorial elle évoquait notre contemporain le plus actuel le plus immédiat mais aussi des civilisations livrées à l'oubli de l'histoire des hommes et des pays disparus des géographies de comment de la boue une ville avait poussé au milieu d'une lande j'ai eu la sensation d'un mince filet d'eau coulant comme un ruisseau qui ne s'interrompt pas dont le cours accélère ou ralentit je me suis laissé porter par le courant parce que je ne sentais pas le danger qu'il noie

# LAURA HABY

## *My Eyes are gone*

Film. 17 min



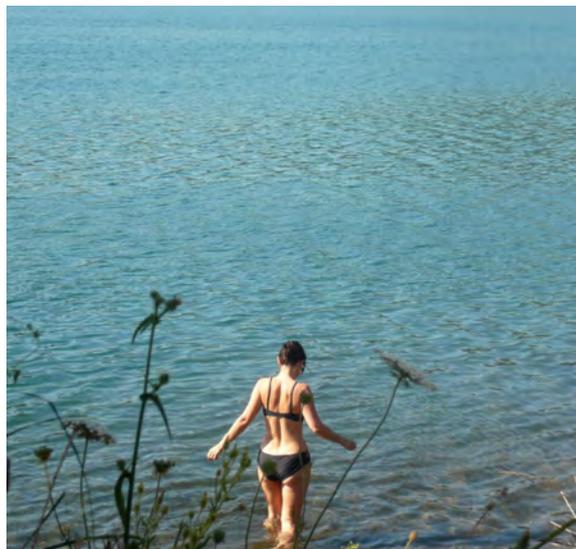
*My Eyes are gone* s'inspire d'un fait réel. Après avoir eu un accident de la circulation et vu la femme qu'il aimait emportée par la mort des suites d'un cancer des ovaires, Félix détaille les souvenirs de son propre corps accidenté et malade. En de lents panoramiques circulaires, la caméra voyage, cerne, découvre l'espace d'un grand appartement plongé dans la pénombre.

C'est dans cet espace labyrinthique inextricable, en même temps que dans le corps de Félix - qui délimite le lieu physique immobile par le mouvement -, que sa parole, elle, circonscrit un espace mental complexe travaillé par l'obsession d'organiser et de mettre en scène sa propre disparition.

# YANNICK HAENEL

## *La Reine de Némi*

Film. 30 min



C'est une tentative pour combler, à travers l'amour, la distance entre les humains et les dieux : un poème filmique dont l'objet vise à aimer une déesse et à en être aimé.

Un homme est obsédé par une scène de la mythologie : celle où le chasseur Actéon surprend la déesse Diane nue au bain.

Cette obsession l'enferme dans les livres et dans la répétition érotique. On le suit de sa bibliothèque à sa chambre à coucher, où sa femme rejoue pour lui cette scène.

Puis ce home movie mythologique se change en initiation lorsqu'un voyage en Italie, au bord du lac de Némi, près de Rome, ouvre cet obsédé à la splendeur du monde et lui permet de toucher la vérité.

J'aimerais qu'à travers cette expérience, on s'ouvre avec le film à la dimension spirituelle qui habite les actes sexuels, le désir, le plaisir.

C'est le secret d'une très vieille histoire, c'est le grand sujet : cueillir le rameau d'or, lever le voile d'Isis.

J'aimerais que les « regardeurs » aient des oreilles, et qu'ils entendent qu'une parole parle au cœur de toute étreinte. Cette parole, si l'on atteint — si on la réveille — c'est la poésie.

L'histoire de Diane et Actéon a lieu ici, chaque jour, pour qui sait voir et aimer. Ce qui s'ouvre entre un homme et une femme renvoie à une mémoire antique de la jouissance : à ce qui se joue à chaque instant entre la vie et la mort.

# VIR ANDRES HERA

## *LE ROMANZ DE FANUEL*

Film. 19 min



Des paysages montagneux qui se contredisent et s'effacent l'un dans l'autre, des volcans et des vallées, les montagnes, ce sont des personnages à part entière. Ils ont une présence filmique, deux faces, à la fois un territoire d'une immense beauté et également le symbole d'une oppression constante, celle de la petitesse de l'homme face aux cœurs de lave ; le paysage est un miroir des états d'âme.

Un récit secret et silencieux se déroule entre un personnage qui provient d'un livre et qui erre dans le monde réel. Il s'agit de Fanuel/Alferez, un être né de l'alliance entre deux personnages fantômes, revenants ; l'errance du comédien est un reflet de l'invisible, de l'inaccessible et de l'imperceptible dans ses histoires à travers la métaphore de l'exil en montagne. Au fil de l'histoire on va découvrir sa psychologie, son désir de vivre à l'écart et son corps qui subit des métamorphoses.

Ce récit en parallèle, disloqué et anachronique est raconté par la voix d'un dieu aztèque : Tlaloc, qui se balade dans tous les lieux et qui semble parler depuis sa demeure millénaire, c'est une divinité qui observe les changements à travers les âges et les paysages, (qui sont eux aussi indéfinis), sa bouche fait parler les voix disparues, ses phrases : les mots oubliés.

### **Partenaire**

Alliances françaises de Mexico et de Tlaxcala, Labodigital Mexico DF.

# TAMAR HIRSCHFELD

## *L'Institut de mon Arabe*

Installation

## *The Cheese Butt*

Film. 20 min



J'aime les Arabes. Je les aime parce qu'ils me rappellent ma maison, qu'ils me rappellent le désert, qu'ils me rappellent mon père et qu'ils me rappellent tous les conflits du monde – et la vie se fait plus existentielle. C'est pour cela que j'aime vivre à Roubaix et pourquoi je déménagerai à Bruxelles. Voilà pourquoi j'ai été très heureuse de collaborer avec un Égyptien et de tourner dans le désert du Sinaï.

J'aime particulièrement les Bédouins. Je les aime parce qu'ils sont bibliques. Je les aime parce qu'ils sont éparpillés en tribus dans le Moyen-Orient, l'Arabie Saoudite, la Jordanie, l'Irak et Israël. Ils sont victimes de la structure territoriale nationale du monde. Ils sont nomades ; ils se moquent du territoire (de toute façon, le désert est vide) ; ils boivent du thé autour du feu, fument et racontent des histoires. Ils sont coincés dans une très mauvaise partie du monde et souffrent des manœuvres des ego politiques, masculins et stupides du monde entier. Les Bédouins me rendent mélancolique et empathique. Voilà pourquoi j'ai été tellement heureuse de partager l'argent de vos impôts avec eux en les filmant ; ils étaient très reconnaissants – l'économie égyptienne est en ruine.

J'ai créé pour vous une réalité virtuelle afin que vous puissiez vous immerger dans le paysage bédouin et voir l'absurdité de la technologie occidentale lorsqu'elle est imposée à des cultures non-occidentales.

Le film a été tourné en février. En avril, les autorités ont décidé d'interdire aux Israéliens l'entrée dans la péninsule du Sinaï, du fait de la présence d'EI. Aussi, en regardant ce film, veuillez le considérer comme une relique de notre monde en bouleversement.

Profitez !

# PANG-CHUAN HUANG

## *Retour*

Film. 20 min



“Je vais rentrer chez moi, seulement par le chemin de fer.”

Deux trajets linéaires en différentes époques se déroulent simultanément. L'un est un retour en traversant deux continents. L'autre est construit par une vieille photo de mon grand-père. Petit à petit, le balancement rythmique du train confond le passé et le présent, nous amène à dévoiler une mémoire, qui est oubliée, et couverte par la poussière.

Des milliers d'images créent un horizon immense, se déroulent de la droite qui présente le passé, à la gauche qui présente le futur. C'est la même manière de regarder une peinture sur un rouleau chinois qui conserve une durée, comme le cinéma.

# JEAN HUBERT

## *La route s'arrête ici*

Film. 20 min



Petit conte, anecdote d'une nuit. Camille qui marche sur un sentier. Elle est surprenante, Camille, elle n'a jamais ni mal, ni peur. Elle poursuit son labeur jusqu'au but qu'elle s'est fixé. Ses épaules - surtout son épaule - une épaule ronde, pas bien grosse, une épaule dans laquelle se logerait une crosse de fusil, et au bout de laquelle se balancent des bidons d'essence. J'ai eu beau les remplir à fond, d'abord un bidon puis deux, pour que le bras se fatigue, pour que la jonction lâche un peu, pour que les muscles fléchissent et que l'ensemble penche. Ça ne change rien. A chaque prise, la même détermination brutale. Une Médée se cache derrière elle qui lui emboîte le pas. Dans son double de chaussures montantes qu'on vient de salir exprès... Le soir tombe, il faut finir. On est attendus sur la station-service où François dort encore. Vidons les bidons. Nous les remplirons encore. Mais nous ne les remplirons jamais assez.

# HIDEYUKI ISHIBASHI

## *limen*

Installation



Il y a une relation inévitable entre l'objectif et un sujet lorsque nous utilisons un appareil photo pour fixer une image, prouvant son existence. D'autre part, halos, dégradations ou flous s'opposent à cette fonction d'enregistrement. La raison pour laquelle je suis attiré par cet aspect de la photographie, c'est que je peux reconnaître que ces informations ont été enregistrées par l'appareil et non pas par notre œil ou mémoire. Les nouvelles technologies préviennent halos et flous, nous offrant une image claire et nette. Elle est plus attrayante que la réalité que nos yeux peuvent saisir. Ainsi nous dépendons de plus en plus de l'œil d'un appareil photo plutôt que de nos propres yeux et notre temps d'observation directe de l'objet diminue.

Lors de ma recherche, j'ai collectionné des fragments qui disparaissent à cause de halos, de flous ou de dégradations et essayé de sauver les informations qui résident. J'ai extrait de ces fragments des bruits et couleurs numériques qui habituellement gênent notre regard. En tricotant ces fragments réparés et ces bruits en patchwork, je réalise que ce que je rassemble sont des moments perdus plutôt qu'une image perdue. Contrairement à l'usage qui veut que la photo soit « fixée » sur papier, j'ai voulu utiliser des ombres, et fixer l'image directement dans l'esprit des visiteurs. Ici, la photographie n'est pas fixée mais évanescence et c'est l'œil du visiteur qui procède à l'enregistrement.

Ce projet nous offre le temps de repenser notre relation avec la photographie à cette époque, à travers une question : Que signifie vraiment « être pris dans la photographie » ?

# SAODAT ISMAILOVA

## *Two horizons*

Installation



*Two Horizons* est une installation vidéo sur deux écrans qui spéculer sur un ancien mythe turc des steppes eurasiennes – celui de Qorqut, le premier Shaman ayant échappé à la gravité – et sur le voyage spatial soviétique par le premier humain – Yuri Gagarin, mission Vostok 1, 1961. Le cimetière de Qorqut et la station spatiale de Baïkonur sont tous deux situés au sud du Kazakhstan, à 20 kilomètres de distance. Les locaux croient que les voyages humains dans l'espace ont été annoncés à côté de l'ancienne tombe de Qorqut. Le mythe antique et l'exploration soviétique sont tous deux liés par une ultime recherche humaine d'immortalité. *Two Horizons* prétend capturer le lieu et le son du point géographique où le premier et le dernier humain ont lévité, suspendus dans le temps.

# MATHIAS ISOUARD

## *Hypergravitation*

Installation sculpturale, sonore, cinétique et générative



*Hypergravitation* est une installation sculpturale, sonore, cinétique et générative.

Sculpturale, l'œuvre est composée d'un imposant cylindre qui lévite au milieu de l'espace d'exposition. Cette sculpture en forme de capsule spatiale est recouverte d'un matériau étrange, tendant vers le noir, ayant une épaisseur, une texture, et laissant planer le doute quant à sa nature organique ou minérale de l'objet. Ce volume, que l'on pourrait assimiler à un «trou noir», est d'une part visuel mais aussi sonore.

À l'intérieur de ce cylindre sont dissimulés quatre haut-parleurs ainsi que deux subwoofers, disposés en croix et orientés vers l'extérieur, permettant de simuler et révéler l'espace acoustique architectural et produire des sensations de mouvement dans le corps du visiteur. S'opère alors, au cours de l'expérience, une série de destructurations des repères spatiaux-temporels. Cinétique, la sculpture tourne sur elle-même, relativement lentement, tel un satellite en orbite et distord ainsi les rapports formels de l'œuvre à l'architecture qui l'accueille.

Génératif, le comportement du dispositif alterne synchronisation et désynchronisation entre les flux, sonores et lumineux, selon une temporalité cyclique évolutive de 24 heures, inspirée par la chronobiologie qui régule les êtres vivants sur Terre.

Par moment et de manière imprévue, l'œuvre s'emballe, les mouvements giratoires accélèrent, la lumière et les sons qui s'en dégagent semblent vouloir comprimer le temps et provoquer chez le visiteur une sensation de kinesthésie, une perte d'équilibre, un sentiment d'aspiration/répulsion.

# DAMIEN JIBERT

## *Ravin*

Film. 21 min



Libre à chacun d'y voir ce qu'il veut. Libre à chacun d'y voir ce qu'il peut. Nous sommes dans un entre-deux, une rencontre étrange entre des âmes perdues et un lieu inquiétant. Le fond et la forme s'imbriquent pour donner vie à un espace-temps incertain dans lequel évolue un homme fatigué, cherchant sans trop y croire, une réponse qu'il connaît déjà.

# ISMAËL JOFFROY CHANDOUTIS

## *Ondes noires*

Documentaire expérimental. 19 min



Une société ultra-connectée où les ondes ont envahi presque tous les espaces. Trois personnes intolérantes aux radiations électromagnétiques témoignent de leur survie au sein d'un monde qui leur semble de plus en plus interdit.

La mise en scène explore l'idée d'une décélération du temps comme condition nécessaire à la perception d'un réel qui s'étend au-delà du visible.

# ROBIN LABRIAUD

## *Au-delà du ciel gris*

Film. 17 min



Pauline doit aller à un cours de piano mais elle va subitement mourir et se retrouver dans la montagne. Un drone, son passeur, va la guider à travers une longue marche.

En créant cette fiction, mon désir était que le spectateur puisse « suivre » une personne qui passe dans l'au-delà. Je voulais le confronter au temps afin qu'il puisse apprécier, regarder, explorer l'image que j'ai filmée. Je souhaitais traiter ce parcours, ce cheminement d'une manière très poétique. Les images que j'avais en tête pour cette ascension étaient de l'ordre du poème visuel.

# MARIE LELOUCHE

## *Blind Sculpture*

Installation



On nous a proposé un écran mobile, sans guide, sans manuel, qui semble verrouillé en mode enregistrement. Alors nous avançons avec un sentiment d'incertitude face à ce qui nous attend ; mais peu importe. L'expérience sera sûrement instinctive ou du moins nous apparaîtra assez naturelle.

Là, devant nous, un objet blanc, volume posé à même le sol. Nous commençons à l'observer au travers de ce petit écran. Alors que nous le tenons fermement, s'en échappe une voix qui sonne aux creux de nos mains. Elles portent un récit qu'on a du mal à localiser. Et il y a une autre chose ; une image, un volume qui se déplace. Il flotte en direction de la forme échouée. Il n'est pas seul et vient maintenant s'imbriquer, s'agréger aux autres. Ils suspendent tous leur vol dans cette forme, blanche, centrale, d'une géométrie assez familière. Nous contourrons cette masse à taille humaine, échouée comme un bloc à la surface incertaine. Nous faisons le tour de ces éléments agrégés aux couleurs photographiques. Marcher, revenir en arrière pour situer les morceaux, réexaminer les endroits de leurs imbrications. Nous sommes sur la surface plane de l'écran, dans l'espace filmé de l'exposition, là où tout s'assemble, se superpose, là où nos sens semi-guidés cherchent des repères. Nous sommes en perpétuelle recomposition, entre ces volumes, conscients que dans les espaces lacunaires de la proposition se trouve notre place. Après quelques minutes, l'écran laisse place à un sentiment de présence ; la sculpture semble toujours là, même si elle ne se donne plus à voir.

### **Partenaire**

Wosomtech

# THIBAUD LE MAGUER

## *(à) partir*

Performance. 30 min



*(à) partir* rassemble un groupe d'individus autour d'un acte quotidien, marcher. Une marche néanmoins particulière en ce qu'elle s'affranchit d'atteindre un lieu déterminé. N'en subsiste qu'une dynamique, un élan, un « aller vers » et l'occasion d'inscrire ensemble et au présent une circulation.

Cette performance, se tient en une expérience visuelle vertigineuse où trois personnes, habitées d'une force collective, sont poursuivies par le dispositif lumineux dans lequel elles évoluent, en même temps qu'elles font intrusion en son sein. Cette mise en tension entre le corpus de danseurs et le dispositif scénique interactif provoque un dysfonctionnement du comportement programmé de la lumière. L'espace se resserre sur les corps, les transforme, jusqu'à sembler leur faire perdre leur corporalité propre. Les perspectives se retournent et se narguent. Un trouble de nos impressions fait vaciller nos sensations, augmentant ainsi la confusion perceptive dans laquelle la pièce nous plonge.

### **Coproductions**

Le Gymnase, Centre de Développement Chorégraphique  
Roubaix-Hauts-de-France et Animae Corpus.

# LÉONARD MARTIN

## *Echappée guère (Portrait de Dédale en fichèncip)*

Installation



Six semble être un chiffre idéal pour inviter des spectateurs – ou sextateurs – à mêler leurs douze yeux vigilants aux tours et détours du labyrinthe.

Trois circuits pour douze ; soit quatre yeux par circuit, de quoi méduser la gougleglace ou cette terrible caméra à neuf yeux qui sévit, omnisciente, jusqu'à la lisière des derniers bois sacrés.

Car là où l'entreprise de déforestation de l'imaginaire gagne jour après jour du terrain, Dédale fait fleurir des pistes foisonnantes où les dernières vigies, hissées dans leur nid-de-pie, signalent le récif ou le radeau à la dérive.

Il y a bien un spectre-tâteur, un (s)talker qui attire nos pas dans les siens. Il porte les sobriquets de Jim, Giacomo, Jiji l'Amoroso ou J. J., connu aussi sous le nom de James Joyce. Son chemin est semé d'embûches. Il n'est pas aisé de le suivre : chausse-trappes et échauffourées. Certains s'y risquent pourtant encore dans les rues de Dublin où son esprit continue de frapper.

Dédale a si bien construit son affaire qu'il semble impossible d'y échapper sans se brûler les ailes. Nulle ligne de fuite, nulle perspective, à celui qui, dit-on, fit le pas de travers qui permit à la statuaire de s'animer. Mais des gardes-fous, comme ceux qui retinent, peut-être à un feuillet, Joyce de la folie. Les remparts cachent l'enfant bâtard, l'hybride, le monstrueux, tel notre conscience qui s'arme pour ne pas flancher sous les agissements des profondeurs.

Le fil qui se déroule ici tente de se faire l'aiguilleur, le chef de gare ou des égards, de ceux qui l'ont échappé guerre. Qui des fondations, des suspensions, des trames, se trouvent à la marge, sur le bas-côté ; ceux qui conjurent le point de fuite, qui migrent, qui déportent, qui se transportent. Guère moins, Icare et Minotaure à la fois.

Pour ces corps désirants, Dédale inventa le vaisseau, vessel et vaisselle à la fois, où d'une chute de mots se fichent haine, chips, ship and cheap. Ce fichèncip est une trouvaille haddock à qui entend s'abandonner à son transport ; un vaisseau dont la voile est soufflée par les milles voix de langues non encore fléchées. Stephen sera le héros qui en chantera toutes les dissonances. Il y aura toujours bien assez de sirènes tirées pour taire la rumeur du monde.

# INA MIHALACHE

## *Les buveuses d'eau*

Installation sonore interactive. 3 x 5 min



*Trois fauteuils-baignoires se sont réunis dans l'espace d'exposition. Ils proposent de prendre en charge le corps du visiteur qui, séduit par leur chant comme on le serait par celui des sirènes, osera s'asseoir dans leur habitacle.*

Vous glissez alors dans l'environnement utopique imaginé pour votre bien.

Dans ce landau pour adulte en forme d'oreille, on vous murmure des phrases étrangement bienfaisantes. Vous pouvez vous appuyer dessus. Vous êtes encouragé à l'abandon : détente absolue de tous les membres y compris la tête, car vous avez franchi la frontière d'un état qui échappe aux usages productifs. Désactivation du social. Vous expérimentez une qualité d'absence particulière. Les sons et les voix vous parviennent depuis la tuyauterie, amplifiant là votre sentiment d'immersion. Les yeux dans le vague, vous flottez : la catharsis est lentement liquide. Vous pouvez rester ainsi toute une journée, voire la vie entière. Mais vous reconnaissez ces mots de Henri Michaux qui ont déjà résonné tout à l'heure dans votre cachette. C'est le voyage-retour à bord de la capsule semblant venir du bout du monde.

« Aux amateurs de perspective unique, la tentation pourrait venir de juger dorénavant l'ensemble de mes écrits, comme l'œuvre d'un drogué. Je regrette. Je suis plutôt du type buveur d'eau. » — Henri Michaux, *Misérable Miracle*

# TXEMA NOVELO

## *Dejalo Ser*

Film. 23 min



Dans la région de la Sierra Mazatec, dans l'État d'Oaxaca au Mexique, un mythe veut que les Beatles soient venus dans les années soixante essayer les champignons psychédéliques utilisés dans la région comme médecine préhispanique depuis des siècles. Le mythe affirme également que Paul McCartney aurait fait un mauvais trip durant la session accompagnée par l'icône chamanique mexicaine Maria Sabina. L'histoire dit qu'elle aurait aidé Paul en lui répétant tout au long de la séance : « Dejalo Ser » ou « Let it be » [Laissez faire] en espagnol. Personne ne peut affirmer avec certitude que cela s'est produit ainsi ni que la chanson des Beatles a été écrite après cette expérience. Mais le méta-mythe sert d'épine dorsale à ce film, recréé sous la forme d'un road trip. Les Beatles incarnés par quatre membres d'un groupe de New Wave de Mexico, appelé « Los Rata », et un mystérieux personnage féminin étranger, incarnant Yoko Ono comme l'inspiration ultime du groupe et du voyage, caractérisé par la super star des réseaux sociaux de la pop suédoise, Molly Nilsson.

# BRUNO NUYTEN

## *Mille images pour Le Fresnoy*

Installation



Au hasard d'une année au Fresnoy pendant laquelle j'ai eu le privilège d'accompagner les projets de 8 jeunes artistes (et un peu plus), j'ai tenté, en utilisant mon smartphone (iphone SE) comme bloc-notes, de reconstituer en 1000 images ce qu'ont été mes premiers chocs rétinien (ceux de la prime enfance). Ces images sont autant de questions sur ce qu'on dit être le réel ou plutôt ce que j'ai appris à définir comme tel, avec le temps et une difficulté certaine. Elles sont toutes rectangulaires et verticales, légèrement agrandies pour occuper toute la surface proposée par l'iphone (screen shots/captures d'écrans) et sont déclinées sur 10 écrans numériques de 55 pouces (100 images par écran) à la manière d'un diaporama. Chaque image pourra être lue pendant 7.2 sec. Ce qui au total, si un spectateur avait la folie de vouloir les voir toutes, aurait la durée d'un long métrage (2 heures). Dans ce fatras d'images je n'ai cherché aucune logique, aucun sens, aucune narration, aucun repère d'échelle ou de temporalité mais une série de captures brutes (formes, matières, couleurs, ombres et lumières) faites dans toutes circonstances de nuit comme de jour depuis novembre 2016. Une espèce de topographie sensitive, archaïque et sauvage de nouveau-né. Enfin par souci d'authenticité j'ai volontairement limité mes interventions techniques (exposition, contraste, couleur) à l'application intégrée à l'iphone + procam + afterlight occasionnellement (pas de Photoshop).

# ANDRÉS PADILLA DOMENE

## *Repercussion*

Installation sonore et film



Il me parle de cette pierre de 10km de diamètre. Elle provient d'un lieu inconnu errant dans l'univers pour un temps ignoré. Il m'explique que l'objet a probablement voyagé sur une trajectoire continue, droite, à vitesse constante, ne croisant nul objet sur son parcours à travers le néant. Puis, l'atmosphère de la Terre. Trois secondes et demie après, l'astéroïde impacte la surface et annihile 76% du vivant.

Il n'est pas présent au moment de la collision mais cet événement l'obsède. Il veut chercher les traces qui lui permettraient d'en évoquer le son. Il croit comprendre que l'ensemble des galeries souterraines a été formé par l'impact. La pierre, comme une balle jamais extraite de la chair, y loge toujours.

Il commence par constituer un groupe d'explorateurs pour partir investiguer les profondeurs de la terre. Ils y descendent et s'engouffrent pour plusieurs jours dans le silence et l'obscurité.

Leurs pupilles dilatées jusqu'au bord. La sensibilité de leur caméra, à fond. Leurs entrailles rugissantes en dedans, en dehors. Le timbre aigu qu'ils écoutent dans le silence, c'est l'électronique du cerveau.

Les préamplificateurs de leurs corps comme leurs enregistreurs s'écoutent eux-mêmes quand il n'y a plus rien à percevoir. Leurs pas, leurs trébuchements, leurs respirations, leurs paroles, leurs intestins, leurs machines. Bruyants animaux les humains.

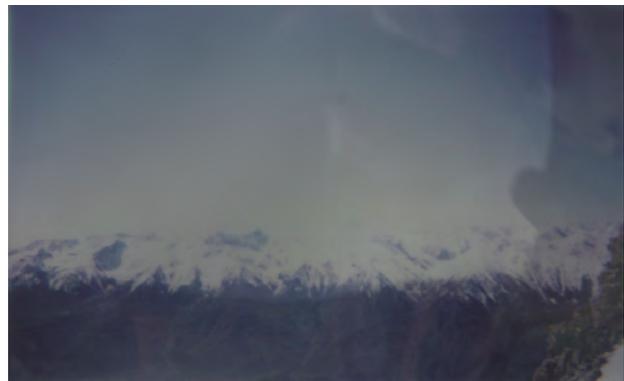
L'eau qui ruisselle est le véhicule de la matière qui s'accumule. Les gouttes impactent comme de petits astéroïdes, toujours au même endroit, tels des cratères qui se réitèrent les uns sur les autres.

Chercher un des sons les plus intenses jamais produit sur la terre, dans le silence presque absolu. Comme si l'on devait commencer par écouter ses propres organes pour pouvoir évoquer n'importe quel son. La recherche du son devient l'écoute du corps.

# FEDERICA PEYROLO

## *Bianco su bianco*

Installation 10 écrans et son binaural en casque



*Bianco su bianco* comme lumière sur lumière, une éclipse, une expérience que tout le monde peut faire, une expérience commune mais toujours extraordinaire, qui porte en soi de la magie, de la mythologie, résultat de la prise de risque, de la curiosité. *Bianco su bianco*, une trace blanche qui va être effacée en même temps que sa trace, la couleur est quelque chose d'impressionnant, d'instantané, c'est le détail, la croyance, l'impression subjective, le sujet qui se révèle en tant qu'objet. Croire en ses yeux avec curiosité, donner de la couleur à la lumière, de la voix au son, c'est comme gravir une montagne à la recherche d'un dieu, d'un moment magique, d'une histoire qui est la nôtre.

L'installation propose 10 écrans avec 10 révélations d'images à partir du processus de développement des photos polaroid, du son binaural enregistré avec les oreilles de l'artiste et des captations numériques du corps de l'artiste pendant son ascension sur le mont Rocciamelone (3 567 m) en Italie effectué le 14 avril 2017. Les images, le son et les données numériques restent les seuls témoins de cette action-performance qui recherche la limite du corps, du temps et du paysage à travers le son et l'image.

# ASSIA PIQUERAS

## *Récif*

Film. 35 mm. 10 min



Une charogne au milieu de la route, un monolithe percé autour duquel tournoient plusieurs becs crieurs. Charnier vivace – une tête excavée, habitée. Au fond du ciel, la brique refoule encore tout ce qui, à l'intérieur, s'invétère : jusqu'à ce que, tard, proche, les secousses d'un pouls irrégulier circulent et se lèvent : paroles raréfiées, convulsives, à flanc de façade.

Ce geste arrêté des bâtisseurs, paradigme d'une modernité radieuse aussitôt radiée, on l'appelle *barre d'habitation*.

# JOAKIM PUSENIUS

## *Reste pour la nuit*

Film. 19 min



Quelque part, là, un homme a vu un documentaire sur un animal dont il ne connaissait pas l'existence.

Quelque part, là, une jeune femme a été embarquée dans une partie de chasse avec son père.

Quelque part, là, un parcours de motocross avec du sable et de la poussière, de la fumée et du bruit.

Quelque part, là, une diffusion en direct à la télé de quelque chose d'historique.

Quelque part, là, un avion traverse le ciel de midi.

Quelque part, là, un enfant fait ce que les enfants font de mieux.

Quelque part, là, une femme vient juste de se remettre d'une opération chirurgicale.

Quelque part, là, des garçons dansent dans la rue.

Quelque part, là, un homme mort se réveille.

# BAPTISTE RABICHON

## *Ne jamais en faire un substantif*

Installation composée de 5 tirages transparents Orly  
et 10 autres tirages



À la croisée de la chambre noire et de l'écran d'ordinateur, de la chimie et du pixel, Baptiste Rabichon expérimente de nouvelles manières de produire des images. Les travaux qu'il présente à *Panorama 19* hybrident analogique et numérique, actualisent les techniques primitives de la photographie sans appareil et détournent des technologies de pointe. Souvent composées de plusieurs couches correspondant à autant d'actions différentes et successives, les images de Baptiste Rabichon entendent rendre visible une réalité qui échappe à l'œil humain ou à l'optique photographique. C'est pourquoi il retire ou obture l'objectif de son appareil et réalise des photogrammes numériques reproductibles aux évocations cosmiques en soumettant la cellule photosensible au contact direct d'une bille, à des lasers ou à des rayons X. Ces derniers témoignent des travaux de Baptiste Rabichon autour d'un scanner d'aéroport dont il subvertit la finalité sécuritaire pour en découvrir le potentiel artistique et obtenir des natures mortes d'objets translucides et des photographies abstraites entre aléatoire et répétition. Dans leur diversité formelle, les recherches tous azimuts de Baptiste Rabichon semblent ainsi avoir pour dénominateur commun la formule énoncée par Vilém Flusser dans *Pour une philosophie de la photographie* (1996) : « Être libre, c'est jouer contre les appareils. »

Étienne Hatt

### **Partenaire**

Groupe ADP (aéroport de Paris)

# YANN ROBIN

## *Symétriades / Extension*

Pour contrebasse et dispositif électro-numérique sonore et visuel



*Symétriades/Extension* prend la forme d'une œuvre performative, sonore et visuelle. L'univers poétique de ce projet est directement emprunté au roman de science-fiction de Stanislas Lem, *Solaris*. *Solaris* est une planète orbitant autour de deux soleils et dont la surface est entièrement recouverte par un océan de matière protoplasmique constituant une énigme absolue pour les scientifiques qui l'étudient depuis presque un siècle.

L'océan crée à sa surface de gigantesques formations que les savants ont baptisées en fonction de leurs formes ou de leurs caractéristiques : Longus, Mimoïdes, Agilus, Vertébrés, Symétriades, Asymétriades...

*Symétriades/Extension* est le fruit d'une collaboration entre Nicolas Crosse (contrebassiste), Alain Fleischer (artiste visuel) et Yann Robin (compositeur). Au travers de cette œuvre, nous comptons donner naissance à une créature organique, gigantesque, « vivante », dont chaque élément la composant sera dépendant d'un autre et dont le point central, l'organe vital sera le contrebassiste et son instrument.

Le soliste et la contrebasse seront disposés sur une structure placée au centre de l'espace de « jeu ». Le corps de l'instrumentiste, celui de la contrebasse ainsi que la structure officieront comme des surfaces sur lesquelles prendront vie les dimensions visuelles. Par extension, ce visuel, quelles qu'en soient ses formes, s'étendra et proliférera dans l'espace architectural (la grande nef du Fresnoy) accueillant la performance.

Le son de l'instrument soliste sera transformé en temps réel par des algorithmes de traitements puis diffusé (spatialisé) au travers d'un réseau de haut-parleurs et de subwoofers disposés tout autour, au-dessus et au-dessous de l'audience. (...) Cette interaction inévitable, cette fusion des mondes de ce que l'on voit et de ce que l'on entend se veut inventer, créer un Objet Visiomusical Non Identifié où seule la question de l'expérience perceptive, sensorielle a sa place...

**Concert au Fresnoy - Studio national en avril 2018.**

### **Partenaire**

avec la collaboration de l'ensemble Multilatérale

# FRANCISCO RODRIGUEZ

## *Una luna de Hierro*

Film. 28 min



Tout commence perdu dans les vagues. On devine le soleil couchant aux reflets roses et violets qui colorent une eau proche, calme, presque idéale. C'est comme le début d'un mélodrame, une image d'Épinal immédiatement perturbée par le bruit assourdissant d'un moteur de bateau qui recouvre la mer, qui annule toute impression de quiétude.

Un mot surgit à la surface, depuis une radio-transmission marine à peine audible : *cadaver* / cadavre. *Una luna de Hierro* s'ouvre donc sur un brouillage, un mystère, un recouvrement. Mais aussi sur la découverte de ce qui rejaille, ramené par le mouvement incessant des vagues.

Tout au long du film, les paysages de la pampa magallánica vont se remplir de morts, reconstituant non pas des événements mais un territoire dispersé et multiple, à travers le récit d'un fait divers par toutes les langues qui les constituent, judiciaires ou quotidiennes, administratives ou fabulatrices, chantées ou silencieuses.

Les fantômes qui peuplent le film sont ceux de quatre ouvriers chinois, morts en pleine mer après s'être jetés d'un bateau de pêche pour rejoindre Puntas Arenas, une ville chilienne qui borde le détroit de Magellan. Les oiseaux ont mangé leurs yeux, on a retrouvé leurs téléphones, leurs passeports, des ordinateurs et de la nourriture. Ils avaient des gilets de sauvetage et pourtant on a conclu au suicide.

Les habitants se dressent donc devant leurs maisons ou sur les plages de galets pour raconter leur version des faits, les enfants apprennent à lire en déchiffrant le journal ou bien ils récitent et chantent des fables apocalyptiques, racontant des maladies imaginaires qui attaqueraient leur mâchoire et rêvant d'une arche pour les accueillir, défiant le vent pour faire entendre leur voix. L'Histoire bégaie et se décompose, la terre transpire et les cadavres émergent. Au terme de tous ces chemins possibles, ne restent que des impressions, des directions, des apparitions. On ne peut plus voir, seulement distinguer la silhouette, l'ombre d'un homme au loin qui se dérobe et se mêle aux tâches de couleurs d'un paysage flou, brouillé par tant de violence sourde. Un mort se reflète dans un autre, le territoire se disperse et se morcelle, les histoires se répètent et dérivent vers le silence ou l'hébétement, créant à la fois une rime et un infini, un inconnaissable.

Charlotte Bayer-Broc

# VARUN SASINDRAN

## *La Chambre*

Film. 24 min



Une traversée atmosphérique. Des personnages se cherchent, cohabitent et se frôlent dans un décor suranné à une époque indéterminée. Ils traversent l'espace, esquissant sous leurs pas une voie, des choix possibles. Des liens se sont noués il y a longtemps. Il y a un voyage, une arrivée et un départ. Il y a le silence, qui enveloppe la femme en blanc dont le parcours relie les présences. *La Chambre* est une invitation à glisser dans une brèche onirique où la frontière entre réalité et fantasme s'efface pour nous baigner dans une douceur parfois inquiétante, dans une certaine langueur qui nous laisse éveillé, en suspens, libre de compléter l'image et d'agencer les fragments.

Marie Pons / Varun Sasindran

# EGOR SHEVCHENKO

## *Les ténèbres extérieures*

Film. 19 min



Le film raconte l'histoire d'un pilote de l'armée qui, de retour de mission, revient sur la base militaire et découvre que sa femme est morte pendant qu'il participait à des opérations de guerre. Le pilote essaie de démêler ce qui est arrivé exactement à sa femme et tente de reconstituer le cours des événements pendant son dernier jour.

La partie cinématographique du film est tournée dans un style réaliste, avec une caméra mobile qui suit le personnage principal et de longs plans qui utilisent principalement des sources de lumière naturelle. L'image est généralement sombre ; la plupart des plans extérieurs sont tournés de nuit. Les found-footages sont réalisés avec des caméras vidéos et des appareils numériques de faible qualité.

# VASIL TASEVSKI

## *I woke up in motion*

Installation



Je quitte mes habits, je quitte ma ville, mon quartier, mon pays.

Je marche, je traverse, sillonne, transperce ; je cours, j'enjambe, je danse, j'avance. Vadrouille, cavale, vers l'horizon, je m'achemine, m'ivresse, m'illumine.

Je suis en vie, je me rapproche de la mort, du soleil, chaque détail surgit, m'étreint, m'envahit. À perte de vue, liberté, infini, sensation de vent, d'étang, de nuit. Je relève le regard, je suis vaste, je glisse, j'enlace les terres, les visages, les paysages.

Je sors du cadre, j'épouse le désastre, je suis en état d'éblouissement, je ne suis pas seul, je le sens, je rencontre la beauté à chaque instant et l'errance me porte sur ses épaules, comme un enfant.

# XÉNOPHON TSOUMAS

## *How the alphabet turned blue*

Film. 25 min



Le A est jaune et le dimanche rouge, pense un homme qui tape sur une machine à écrire.

Quand Ariadne quitte Luc, il ne perçoit plus les couleurs de la même manière.

Sa perception devient synesthésique, associant couleurs et sensations, bouleversant ses souvenirs avec Ariadne et sa perception du temps.

Filmé en un plan séquence et mélangeant images filmées et modélisées, *How the Alphabet turned blue* est un voyage à travers la mémoire d'un personnage qui tente de s'en échapper.

# JULIE VACHER

## *Vendhuile*

Film. 19 min



Dans le nord de la France, un village isolé par la neige appréhende l'arrivée d'un homme qui braconne. Corps étranger, ogre ou loup, une rumeur sourde circule de bouche à oreille à son propos. Elle se propage comme une onde à travers les intertitres de texte et laisse le paysage inondé de silences. Engourdis par la méfiance et le froid, les figures des villageois, immobiles et frontales, peuplent les plans tableaux tandis que l'homme est traqué. Cependant, la neige fond progressivement. Les territoires deviennent poreux entre le jour et la nuit. Le mouvement s'installe dans le cadre et le regard glisse : du mythe à l'empathie, de la crainte et du fantasme au désir pour l'autre ; désir de découverte et de fiction.

Le film joue le jeu d'une satire douce, à travers une approche teintée d'ethnographie et de western. Tandis que les villageois incarnent la sédentarité, une forme d'austérité et potentiellement un rapport archaïque à la terre et aux éléments, le braconnier se révèle comme arpenteur de paysage, connaisseur de la matière et passeur d'expériences.

### **Coproduction**

La Laverie

# PABLO VALBUENA

## *Kinematope [Le Fresnoy]*

Installation in situ

Lumière, son, architecture. Tourcoing, France, 2017



kinema- : mouvement (du grec kinêma)  
-tope : lieu (du gr. topos)

Ce projet, qui fait partie de la série *Kinematope*, est une installation in situ qui répond à l'architecture du Fresnoy - Studio national des arts contemporains.

*Kinematope [Le Fresnoy]* explore la transformation perceptuelle de l'environnement à travers le temps. Cette œuvre utilise la lumière et le son pour mettre l'espace en mouvement. Elle déconstruit et réarrange les éléments de l'appareil du cinéma pour générer un film spatial. Le résultat est une expérience fondée sur le temps qui omet la médiation de la caméra, transportant l'observateur dans un espace-temps virtuel tout en préservant les liens physiques véritables du corps avec son environnement.

Les idées sous-jacentes à ce travail s'alignent parfaitement avec les origines conceptuelles de l'architecture de Bernard Tschumi. La pièce réactive organiquement un espace qui a été ignoré parce qu'il est ouvert et n'a pas de fonction, qualités qui apportent du caractère et de l'originalité à l'édifice.

Pour Tschumi, « l'entre-deux n'était pas programmé au départ mais devient le principe du projet... le lieu de tous les fantasmes et de l'expérimentation sur l'espace et le temps. »

# VICTOR VAYSSE

*we, now, you !*

*la galerie*

Installation



*Comme dans un musée il y a des sculptures, des images, installées dans un espace. Les sculptures ont un aspect familier, mais n'ont pas de profondeur, ce sont des images. Les formes détournées des sculptures, se tournent lors de votre passage. Les formes, le sol, tout y est lumineux et brillant. Vous sentez que vous exercez un pouvoir sur l'espace qui vous entoure. Vous êtes, presque, le centre principal d'attention. Ici tout fait signe.*

Cette installation s'inspire d'une technique d'infographie, le sprite. C'est une image sur fond transparent intégrée dans une scène en trois dimensions. L'usage des sprites trouve son origine dans les jeux d'arcades dès 1974.

Les sprites sont les éléments actifs sur un décor fixe. Par exemple, la représentation de la végétation dans les jeux vidéo a longtemps été réalisée à l'aide d'images superposées. Ces images pivotent lors du passage de joueurs pour lui faire toujours face.

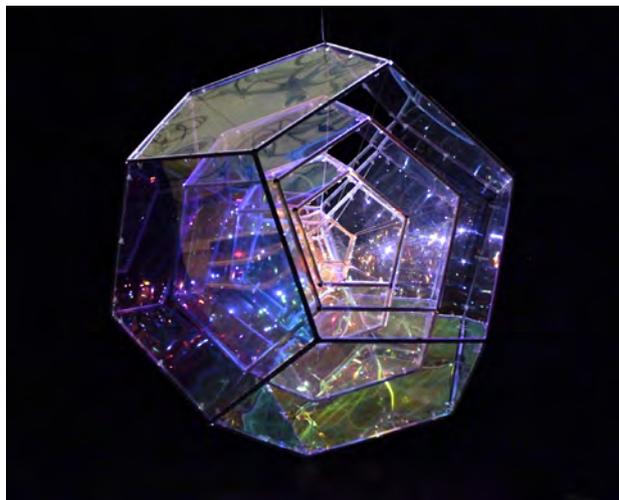
Dans l'espace éclairé de tubes fluorescents, des images au sujet détourné, sont installées sur socle, comme des sculptures. Ces images dont le contour rappelle le sujet photographié, agissent comme les sprites des jeux vidéo et suivent la trajectoire du spectateur. Impossible donc de tourner autour de l'objet. C'est le rapport entre le spectateur, l'objet et l'espace d'exposition qui est troublé. Habituellement maître de son regard sur les œuvres du musée, le spectateur est ici déstabilisé : c'est l'environnement de l'installation qui s'adapte à sa présence, et qui contraint son regard.

C'est donc une double réflexion qui est engagée à travers cette pièce : interroger la capacité des images photographiques à suggérer un volume, et questionner l'engagement du spectateur au sein de l'espace qu'il arpente.

# MARISSA VIANI

## *La création de Dieu*

Sculpture technique mixte



« Ainsi qu'il a été dit au commencement, tout était en désordre, quand Dieu introduisit des proportions en toutes choses, à la fois relativement à elles-mêmes et les unes à l'égard des autres, dans toute la mesure et de toutes les façons qu'elles admettaient la proportion et la symétrie. Car jusqu'alors aucune chose n'y avait part, sauf par accident, et, parmi les choses qui ont des noms aujourd'hui, il n'y en avait absolument aucune digne de mention qui eût un nom, tel que le feu, l'eau ou tout autre élément. Mais tout cela, c'est Dieu qui l'ordonna d'abord et qui en forma ensuite cet univers, animal unique, qui contient en lui-même toutes les créatures vivantes et immortelles. Des animaux divins, c'est lui-même qui en fut l'artisan ; mais pour les animaux mortels, il chargea ses propres enfants de les engendrer. »

Platon, *Timée* 69b-c.

# JACOB WIENER

## *Avis aux navigateurs*

Installation et double projection de films 16 mm



Mon temps est celui des colonies espagnoles, des livres d'enfants, des logiciels de cartographie, des pionniers de l'aviation, des vacances low-cost, des comptoirs à café, des cartes postales, des amours perdus, des amours imaginaires, des drones, des épaves, des réseaux sociaux, des étoiles, des agents immobiliers, des vidéos partagées, des climats lointains, des nuits blanches, des nuits américaines...

Chacun rêve à sa manière, avec les outils à sa disposition. L'argent et la connectivité permettent aujourd'hui de visualiser, de préparer, de télécharger, d'amplifier la possibilité d'une évasion à volonté. Mais quels algorithmes guident nos pas, nous disposent à suivre le flux interminable et à partager l'envie de voyage caché dans nos historiques de navigation internet ? L'accumulation d'expériences, de jeunesse, de faux-pas, d'idioties, de privilège et d'opportunités gâchés, mais autant de bonne foi et surtout de recherches maniaques dans le monde virtuel, se matérialise dans une boucle constante d'images qui adresse l'équilibre précaire entre la singularité des rêves et la banalité abyssale des fantasmes d'ailleurs. A ne plus savoir si c'est mon vécu ou mon addiction à Internet qui forment l'identité romantique de mes films, je les laisse tous deux ensemble raconter mes chimères.

*HORS LES MURS*

# ARNAUD PETIT

***I.D.***

Opéra technologique



L'idée première de *I.D.* (Identity Document) est d'évoquer la question de l'identité et d'observer la question du double, qui traverse toute l'œuvre d'Alain Fleischer. Le directeur du Fresnoy signe le livret de cet opéra expérimental, qui constitue sans doute un événement dans le monde opératique puisqu'il permet de créer un personnage chantant virtuel, véritable prouesse technologique.

**HISTOIRE** / Une jeune femme, Mimi, passée la surprise de voir apparaître ce qui semble être l'image d'elle-même va nouer un dialogue avec cette apparition. La confrontation à son double va progressivement révéler des aspects enfouis d'une vie un temps oubliée, en une sorte d'archéologie intime. L'identité de ce double en se dévoilant peut-être, fera apparaître symétriquement l'identité oubliée de Mimi.

*I.D.* est un opéra car Mimi est une chanteuse, et son double, créature entièrement technologique et virtuelle, aussi. Un mime sur scène donne vie au corps «éthéré» (comme on aurait dit au 19<sup>e</sup> siècle) du double de Mimi, à la manière d'un marionnettiste technologique dont le corps prête vie à un autre qui sans lui, resterait inerte. Il révèle un être fait de lumière animée.

Un petit orchestre de sept musiciens accompagne et contrôle le déroulement de cet opéra.

Création musicale : Arnaud Petit

Livret, scénographie et mise en scène : Alain Fleischer

Interprétation : Eléonore Lemaire (soprano), Jean Asselin (mime)

Orchestre « Les Siècles » (formation de chambre)

Coordination technique : Etienne Landon

Création graphique : Paul Guilbert

Collaborations scientifiques : Laurent Grisoni, Marcelo Wanderley

**Spectacle présenté en co-production avec le Théâtre du Nord, Les 20 et 21 octobre 2017, Théâtre de l'Idéal, Tourcoing, tous les jours à 20h30**

Partenaires du projet :

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains ; Les Siècles, Ircam ; Le Théâtre du Nord ; La Compagnie Omnibus, Le Corps du Théâtre, Montréal ; L'équipe MINT Université de Lille, CNRS (CRISBAL UMR 9189 et IRCICA USR 3380), INRIA Lille Nord-Europe ; IDMIL, CIRMMT (Centre for Interdisciplinary Research in Music Media and Technology), McGill University - Montréal ; UMONS, numédiart.

Avec la collaboration de la société A Capella, Mons.

Avec l'aide à l'écriture du Ministère de la Culture et de la Communication (DGCA)

Avec le soutien du Fonds Européen de Développement Régional.

Avec l'aide à la production du Fond de Création Lyrique.

# BIOGRAPHIES

## SAÏD AFIFI

Né en 1983 au Maroc, Saïd Afifi vit et travaille à Lille. Il explore l'architecture postmoderne depuis 2012 tout en y ajoutant une dimension chaotique et dystopique, dessinant ainsi les contours d'une froide et stérile esthétique.

Demeurant en position d'observateur, il tente de questionner de manière métaphorique les conditions politiques, sociales et économiques qui ont conduit à l'avènement de l'architecture ultra-moderniste.

Dans la série *Donatella*, il évoque les enjeux derrière les procédures chirurgicales, ainsi que l'impact de cette poursuite de l'esthétique parfaite sur l'évolution de l'espèce humaine.

## ANNABELLE AMOROS

Née en 1987 à Creil, France.

Vit et travaille à Lille.

École nationale supérieure de la photographie, Arles  
École supérieure d'art de Lorraine, Metz

Expositions / Festivals

2017 *Visions du Réel*, Nyon, Suisse

IndieLisboa, Portugal

Biennale BJCEM, Tirana, Albanie

La Nuit de l'Instant, Marseille

2016 IndieLisboa, Portugal

FIAV - Festival International d'art vidéo, Casablanca, Maroc

Les Nuits photographiques, Le Cinéma des photographes, Paris etc.

## JUNE BALTHAZARD

Née en 1991 à Montbéliard, France.

Vit et travaille à Tourcoing.

École des beaux-arts de Besançon, France

HEAD, Genève, Suisse

2016 musée des Beaux-Arts, exposition *Liaisons équivoques*, Dole

FRAC Franche-Comté, conférence dans le cadre des Séances spéciales, Besançon

Réalisation du film *En avant jeunesse*, 20', essai, production HEAD — Genève (DOCM du festival Visions du réel à Nyon et Short Film Corner, Festival de Cannes)

2014 réalisation du film *Mathias et la fonte des neiges*, 10', essai, production HEAD - Genève (Masterclass au Prix du cinéma Suisse à Zurich et Genève)

## CHARLOTTE BAYER-BROC

Née en 1988 à Pontoise, France.

Hypokhâgne / Khâgne au Lycée Jean-Pierre Vernant, Sèvres

Université Paris III Sorbonne-Nouvelle, Licence / Master 1 de Lettres modernes et Cinéma

École nationale supérieure des beaux-arts de Paris

2017 Festival Courtisane, Gand, Belgique

Film Lincoln Center / MoMa, New directors / New films, New-York, États-Unis

Luminor, Les journées hispaniques, Paris

2016 Centre Georges-Pompidou, projection dans le cadre de la rétrospective João Pedro Rodrigues, Paris

## BETTINA BLANC PENTHER

Née en 1991 à Cannes, France.

Vit et travaille à Paris.

2011 Paris IV La Sorbonne : Lettres Modernes Appliquées

2011-2016 Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris

## RAPHAËL BOTIVEAU

Né en 1981 à Toulouse, France.

Vit et travaille entre Lille et Marseille.

Docteur en science politique, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne — La Sapienza Università di Roma, Italie

2017 *Organise and Die*, Johannesburg, Wits University Press (livre à paraître)

2016 *Le mort saisit le vif* (film, 29mn)

2015 *La maison seule* (vidéo, 6mn)

2014 *Underground on Surface* (vidéo, 1mn50)

## ELSA BRÈS

Née en 1985.

Vit et travaille entre Paris et Roubaix.

École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belle-ville

2017 LOOP Barcelona, Espagne

IndieLisboa, Portugal

Hamburg International short film festival, Allemagne

2016 25 FPS film festival, Zagreb, Croatie

## SHIRLEY BRUNO

Née à New York, États-Unis.

Vit et travaille entre New York, Haïti et la France.

2010-2013 London Film School, Grande-Bretagne

Filmographie

2016 *Tezen*, Haïti (HD, 26 min)

2014 *Dear Pauline Jean*, New York (16mm, 20 min)

2012 *The Things I See*, Londres (35mm, 10 min)

2011 *Swallowed Lessons*, Londres (16mm, 4mins)

2010 *Somewhere*, Londres (16mm, 5mins)

**Projections**

2017 Festival du film d'Hambourg, projection de *Tezen*, Allemagne

2017 Festival du film du court-métrage de Tel Aviv, projection de *Tezen*, Israël

2016 Cité internationale des arts, projection du Prix StudioCollector, Paris

2014 Festival international du film de Locarno «Academy Screenings», projection de *The Things I See*, Suisse

**Expositions**

2017 Galerie municipale Jean-Collet, *Incarnations*, Vitry-sur-Seine

2017 Galerie Leal Rios Fondation, projection de *Tezen*, Portugal

2014 Barbican Center, projection de *Dear Pauline Jean*, Londres, Grande-Bretagne

2012 Galerie nationale, *Transcriptions*, Londres, Grande-Bretagne

**CHIARA CATERINA**

Née en 1983 à Salerne, Italie.

Vit et travaille entre Bruxelles et l'Italie.

Licence histoire du cinéma, Université Roma Tre, Italie

2016 Exposition Connecting Columns, Kochi Muziris Biennale, Mattancherry, Kochin, Inde

2015 Vidéoformes — Festival international d'arts numériques, Clermont-Ferrand

2014 Emaf - European Media Art Festival, Osnabrück, Allemagne

2014 30th Hamburg International short film festival, Allemagne

**JUNKAI CHEN**

Né à Shanghai le 21 décembre 1987, Chine.

Vit et travaille à Tourcoing et Paris.

2012-2015 Villa Arson — École nationale supérieure d'art de Nice

2013-2015 Conservatoire national à rayonnement régional de Nice

2006-2011 Institut d'art visuel de Shanghai, Chine

**Expositions**

2017 *Incarnation numérique*, galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine

*Le Grand Barouf*, CCI, Lille

2016 *Panorama 18*, Le Fresnoy — Studio national

2015 *Transnumérique*, Mons, Belgique

**PASCAL CONVERT**

Né en 1957.

Vit et travaille à Biarritz.

Pascal Convert est sculpteur (sculpture, installation et vidéo), écrivain et auteur de films.

Ancien pensionnaire à la Villa Médicis, les questions de la mémoire et de l'oubli sont au cœur de son travail. Georges Didi-Huberman lui a consacré plusieurs textes et livres (*La Demeure, la souche - Sur le fil - Sortir du blanc*, aux éditions de Minuit) et l'a régulièrement invité à participer aux expositions qu'il organisait, de *L'Empreinte* en 1997 à *Soulèvements* en 2016, en passant par *Fables du Lieu* au Fresnoy en 2001.

Son œuvre avant tout sculpturale utilise des matériaux singuliers, le verre, la cire, la laque, le cuivre ou l'argent et hybride les techniques les plus contemporaines avec les plus anciennes. L'empreinte constitue le premier geste de son travail, toujours renouvelé, suivi de prélèvements, de répliques, de coupes et découpes, de cristallisations et de transmutations. L'année 1992 voit sa première exposition personnelle importante au CapcMusée de Bordeaux dirigé par Jean-Louis Froment. Dans les années 2000, il s'inspire d'icônes de presse, la Pietà du Kosovo (de Georges Méridon), la Madone de Benthala (d'Hocine Zaourar), ou La mort de Mohamed Al Dura à Gaza (AFP/A2) pour réaliser des sculptures monumentales en bas-relief de cire. Marie-Claude Beaud organise une exposition autour de ces œuvres au MUDAM du Luxembourg en 2007. À l'initiative de Robert Badinter, il réalise le Monument à la mémoire des Otages et Résistants fusillés au Mont-Valérien entre 1941 et 1944. En 2013, il publie *La Constellation du Lion*, récit biographique, aux éditions Grasset.

Son travail est présenté régulièrement à la galerie Éric-Dupont à Paris.

**HUGO DEVERCHÈRE**

Né en 1988 à Lyon, France.

Vit et travaille à Paris.

Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, promotion 2011

2017 *Le Rêve des formes*, Palais de Tokyo, Paris

2013 *An Odyssey, SÍM*, Reykjavik, Islande

2012 *TOO COOL FOR SCHOOL*, Galerie du CROUS, Paris

2011 *Lunarium*, ENSAD, Paris

**OLIVIER GAIN**

Né en 1986, à Orthez, France.

Vit et travaille à Lille.

2012 DNSEP, École européenne supérieure de l'image (ÉESI), Poitiers

2010 DNAP, École européenne supérieure de l'image (ÉESI), Angoulême

2016 Halles de Schaerbeek, SONIC RISING SUN, Bruxelles, Belgique

2015 Château Éphémère, AFTERWORKS, Carrière-sous-Poissy

2014 Site des anciens Abattoirs, festival City Sonic #12, Mons, Belgique

2013 FRAC Poitou-Charentes, C'est incroyable comme on grandit, Angoulême

**THOMAS GARNIER**

Né en 1991 à Paris, a résidé à Dublin, Budapest, Vienne et au Luxembourg.

Vit et travaille à Roubaix.

Architecte, diplômé d'État de l'École nationale supérieure de Paris Val-de-Seine.

**RICCARDO GIACCONI**

Né en 1985 à San Severino Marche, Italie.

Vit et travaille à Lille.

Università IUAV di Venezia, Italie

2017 Metropolitan Arts Centre, Lost in Narration, Belfast, Irlande du Nord

Festival international de cinéma Nyon - Visions du Réel, Nyon, Suisse

2016 ar/ge kunst, The Variational Status, Bolzano, Italie  
International Film Festival Rotterdam, Bright Future section, Pays-Bas

**EWAN GOLDER**

Né en Angleterre en 1984.

Vit et travaille à Lille.

Étudie la production médiatique à l'University of Lincoln, en Angleterre

Films / diffusions

2016 *Laughter Far Away* (production Le Fresnoy – Studio national): Prix du meilleur film expérimental, Short-Cut Cinefest Bucharest, Roumanie - Sélection officielle, Hong Kong Art House Film Festival

2015 *Wounded* : Sélection officielle, British Shorts Film Festival, Berlin, Allemagne

2015 *Watch* : Prix du meilleur court-métrage, Dorking Film Festival, Royaume-Uni - Sélection officielle, Blow Up Film Festival Chicago, États-Unis & Sélection officielle, ArtPlay FilmFest Festival, Moscou, Russie

**ALEXANDRE GUERRE**

Né en 1990 à Paris, France.

Vit et travaille à Lille.

ESAM à Caen et ESA à Tourcoing

**THOMAS GUILLOT**

Né en 1990 à Tours, diplômé de l'université Paris 1 Sorbonne et des Beaux-Arts de Bourges. Ses propositions, sortes de scénarii vivants et vécus, existent sous la forme de constellations de films-documents, notules, analectes, archives, images fixes, palais de la mémoire, partagées de façon confidentielles et reprises sous de nouveaux titres, manières de ne jamais parachever ce qui s'avèrerait être pour lui des lignes d'errances ou de désir.

**LAURA HABY**

Née en 1988.

Diplômée de l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier et de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, Laura Haby vit et travaille entre la France et l'Italie.

Conjointement à des expositions collectives, ses films ont été projetés dans le cadre des Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid au Palais de Tokyo, au MAGASIN, Centre national d'art contemporain de Grenoble, mais aussi à Valence en Espagne, à la galerie Mr. Pink dans le cadre des projections Screens - digital video creation series.

**YANNICK HAENEL**

Yannick Haenel est écrivain.

Né en 1967 à Rennes.

Vit et travaille à Paris.

Derniers livres publiés : *Tiens ferme ta couronne* (Gallimard, 2017), *Je cherche l'Italie* (Gallimard, 2015), *Les Renards pâles* (2013), *Jan Karski* (Gallimard, 2009)

**VIR ANDRES HERA**

Né en 1990 à Yauhquemehcan, Tlaxcala, Mexique.

Vit et travaille en France.

2017 Doctorant en Pratiques et Théories des Arts. Université du Québec à Montréal

2016 Artiste Membre de la Casa de Velázquez - Académie de France en Espagne

2015 DNSEP ESBAMA - École Supérieure des beaux-arts de Montpellier

Expositions

2017 *Walter Benjamin's suitcases – Migrating Devices* Kunsthochschule Berlin-Weißensee, Allemagne

École des beaux-arts de Bordeaux

Escola superior de Disseny i d'ArtsLlotja, Barcelone, Espagne

Estación internacional de Portbou, Espagne

Casa de Velázquez, Madrid, Espagne

2016 Festival International Jean Rouch, comité du Film

ethnographique, Prix mention spéciale  
2016 VISION- ANDEA, Recherche en art et en design,  
 Palais de Tokyo, Paris  
2016 RUN, RUN, RUN, avec Maik Alleggute (catalogue),  
 Villa Arson, Nice

### **TAMAR HIRSCHFELD**

Née en 1984 à Jérusalem, Palestine.  
 Vit et travaille entre Bruxelles et Tel Aviv.  
 Diplômée MFA - Ecole Bezalel Academy of art and  
 design, Tel Aviv

#### Expositions / Festivals

2017 Contemporary Art of Israel, The Institute of  
 Contemporary Art, Kiev, Ukraine  
 Compétition officielle, Festival Côté Court, Pantin  
2016 Festival FidMarseille  
2013 CCA: Center of Contemporary Art, Exotica, Tel  
 Aviv, Israel

### **PANG-CHUAN HUANG**

Né en 1988 à Taiwan.  
 Vit et travaille à Taiwan et en France.  
 Université Sorbonne nouvelle - Paris 3 Cinéma audiovisuel

### **JEAN HUBERT**

Né en 1987 à Ivry-sur-Seine, France.  
 Vit et travaille entre Amsterdam et Paris.  
 2005-2010 École nationale supérieure des beaux-arts de  
 Paris  
 2012-2013 Rijksakademie of Amsterdam, Pays-Bas

2016 Hector, *Panorama Jean Hubert*, commissariat  
 Caroline Montenat, Mexico, Mexique  
 Teatro la Compania, *Visio Schermo del Arte*, commissariat  
 Leonardo Bigazzi, Florence, Italie  
 Billytown, *The time I spent going nowhere*, commissariat  
 Sanne Lutjeijn, La Haye, Pays-Bas

### **HIDEYUKI ISHIBASHI**

Né en 1986, à Kobe, Japon.  
 Vit et travaille à Lille.  
 2005-2009 Nihon University College of Art Department  
 of Photography

#### Expositions

2017 *Haute Photographie 2016*, LP2 (Las Palmas), Rot-  
 terdam, Pays-Bas (exposition collective)  
2016 Hideyuki Ishibashi, IBASHO Gallery, Anvers, Bel-  
 gique (exposition solo)  
2015 *Présage*, V2N, Marseille (exposition solo)  
2014 *MicroMacro*, SFR Jeunes Talents photo Gare Saint  
 Sauveur, Lille (exposition collective)

### **SAODAT ISMAILOVA**

Née en 1981 à Tachkent, dans l'Ouzbékistan soviétique,  
 diplômée de l'Institut national des Arts de Tachkent  
 (Ouzbékistan). Formée au documentaire et au cinéma  
 narratif, Saodat Ismailova concentre à présent son travail  
 sur l'art audiovisuel, faisant souvent référence aux archives  
 et à l'anthropologie. Saodat Ismailova a notamment présenté  
 son travail au Festival de Cannes, à la Berlinale, au Festival  
 international du film de Berlin, à la Biennale de Venise, et  
 aux festivals de film d'Edimbourg et de Seattle. Elle travaille  
 à présent à Tachkent, Ouzbékistan, et en France.

### **MATHIAS ISOUARD**

Né en 1987, à Pertuis, France.  
 Vit et travaille entre Aix-en-Provence et Lille.  
 DNSEP - École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, 2011.

#### Expositions / festivals

2017 Villa Mallet-Stevens, *Inframince*, exposition d'art  
 sonore, Pépinières européennes pour jeunes artistes, Paris  
2015 Château d'Avignon, *Le Domaine des murmures #2*,  
 exposition d'art sonore, Conseil Général des Bouches-du-  
 Rhône, Saintes-Maries-de-la-Mer  
2014 Kulturhaus Abraxas, LAB30 Media Art Festival, Augs-  
 burg, Allemagne  
 Les anciens Abbatoirs, *Parkinprogress*, festival City Sonic  
 #12, Transcultures et Pépinières européennes pour jeunes  
 artistes, Mons, Belgique  
2012 Fabbrica del Vapore, *DISORDER*, exposition collective  
 organisée par Biennale des jeunes créateurs de l'Europe et de  
 la Méditerranée, Milan, Italie

### **DAMIEN JIBERT**

Né en 1989 à Dijon, France.  
 Vit et travaille entre Lille et Dijon.  
 Diplômé de l'École média art Fructidor à Chalon-sur-Saône

2015 Hors Piste — Centre Pompidou, Paris  
 Mulhouse 015 — Biennale de la jeune création contempo-  
 raine, Mulhouse  
2014 5e rencontres vidéo des écoles d'art du Grand Est,  
 Nancy  
 Festival Sosh aime les inRock's lab — Gaîté Lyrique, Paris

### **ISMAËL JOFFROY CHANDOUTIS**

Né en 1988, en France.  
 Vit et travaille entre Paris, Lille et Bruxelles.  
 Master audiovisuel art - LUCA School of Arts Sint-Lukas,  
 Bruxelles, Belgique, Bruxelles, Belgique.  
 Licence montage, INSAS — Institut National Supérieur des  
 Arts du Spectacle, Bruxelles, Belgique.

#### Expositions / festivals

2016 *Fu:bar*, exposition collective, Siva Galerija, Zagreb,  
 Croatie

2015 *Sous couleur de l'oubli* (film, 2014) : KurzFilm Festival Hamburg, Festival Signes de nuit, IVAHM festival... etc.

2012 Musée de la banque nationale de Belgique, performance artistique *La Monnaie dans tous ses états*, Nuit des musées, Bruxelles, Belgique

### **ROBIN LABRIAUD**

Né en 1990 à Tulle.

Vit et travaille à Lille.

École des beaux-arts de Biarritz (DNAP).

ESA, Tourcoing (DNESP).

#### Filmographie / Diffusion

>*Les Reflets au bord du temps*, 2016

2017 Saison Vidéo, Retranchelement

>*Levant*, 2015

2016 Saison Vidéo, Peau d'Ambre

Louvre-Lens, WEEL16, Lens

### **MARIE LELOUCHE**

Née en 1984, à Saint Junien, France.

Vit et travaille à Lille.

Ensba, Paris — Hongik University, Séoul — Sorbonne

Paris — Uqam, Montréal

#### Expositons

2017 Galerie Alberta Pane, exposition personnelle *Sensibilité synthétique*, Paris

2016 Galerie Archirarr, *Le Geste de l'admoniteur*, Bruxelles, Belgique

2016 Lam art collection, *L'Été au Lam*, Villeneuve d'Ascq

2014 *Voyons Voir*, Instant sculpture, Aix-en-Provence

Gare Saint-Sauveur, exposition collective *Achemar*, Lille

### **THIBAUD LE MAGUER**

Né en France en 1980. Vit à Roubaix.

Fondation Royaumont Transforme, la perception

CCN de Montpellier ex.e.r.ce / CNSMD Lyon

2016 Ontario Place, *In future, Art Spin*, Toronto, Canada

Musée des Beaux-Arts de Caen, *Les Nuits impressionnantes*, Caen

2015 Le Merlan - Scène nationale, Festival Parallèle, Komm'N'act, Marseille

Le Vivat - Scène conventionnée danse et théâtre, Armentières

Le Gymnase - Centre de développement chorégraphique,

Les Danses à l'endroit, Roubaix

Ballet du Nord- Olivier Dubois - Centre chorégraphique national, Jouvence, Roubaix

2014 Le Vivat - Scène conventionnée danse et théâtre,

Festival Vivat la danse !, Armentières

FRAC Nord-Pas de Calais, Dunkerque

L'Arsenal - Scène nationale, Festival Avent Scène, Metz

### **LÉONARD MARTIN**

Né en 1991 à Paris, France.

Vit et travaille à Tourcoing et Paris.

2015 École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, DNSAP avec les Félicitations du Jury

#### Expositions

2017 Artiste invité au Centre Pompidou – Metz, Galerie Jeune Public.

2016 61<sup>e</sup> Salon de Montrouge, Beffroi de Montrouge *Felicità*, Palais des Beaux-arts, Paris

*Dernières Démarques*, Galerie du Crous, Paris

### **INA MIHALACHE**

Née en 1985 à Montréal, Canada.

Vit et travaille entre Paris et Roubaix.

2017

*Très intime* (éditions Payot)

2016 *Solange et les vivants* (long métrage – production Silex Films)

2012-2014 *Solange lit tous tes tweets*

*Solange pénètre ta vie intime*

*Solange dans le bus*, etc.

(Créations radiophoniques – Radio France)

2011-Présent

*Solange te parle* (chaîne Youtube – 275 000 abonnés)

### **TXEMA NOVELO**

Né en 1982 à Mexico, Mexique.

Vit et travaille à Mexico

Centro Universitario de Estudios Cinematográficos CUEC UNAM

2017 Centro Cultural de España en Mexico, *Los 72 Nombres de (Dios del Antiguo Testamento)*, Mexico

2016 Platoon Kunsthalle CDMX, *El Noble Camino Octuple (De la Electrónica Mexicana)*, Mexico

2015 Museo de Arte Carrillo Gil, *Still Movie*, Mexico

2013 Galerie Yautepec, *Emerald, Sapphire & Gold*, Mexico

### **BRUNO NUYTTEN**

Né en 1945.

Vit à la campagne.

Directeur de la photographie pour Blier, Duras, Téchiné, Jacquot, Doillon, Godard, Corneau, Berri, Zulawski, Resnais etc...

Réalisateur (*Camille Claudel*, *Albert souffre*, *Passionnément*, *Jim*, *la nuit*)

**ANDRÉS PADILLA DOMENE**

Né en 1986 à Guadalajara, Mexique.

Vit et travaille entre le Mexique et la France.

CAAV Universidad de Medios Audiovisuales, Mexique

## Expositions / festivals

2017 IFFR, International Film Festival Rotterdam, Pays Bas

2014 *Modern Ruins 1:220*, The Arts Catalyst | Furtherfield Gallery, Londres, Grande-Bretagne

2012 ISEA International Symposium of Electronic Arts, Albuquerque, États-Unis

2011 *Los sueños de una nación*, MUNAL, Musée National d'Art, Mexico, Mexique

**FEDERICA PEYROLO**

Née en 1989 à Susa, Italie.

Vit et travaille entre Turin et Lille.

DNSEP École Supérieure des beaux-arts, Le Mans

2011 Accademia Albertina di Belle Arti di Torino, Italie

Lauréate de l'appel ouvert hors site Art à L'Aquila (Italie), Lauréate du prix de bronze de l'International Art Festival Nanjing (Chine), Lauréate des récompenses vidéo et projections lors de la Nuit Blanche 2013 à Paris, Projections au FRASQ, Le Générateur et dans le cadre du droit à l'expression artistique et à la création au Parlement européen, Bruxelles. Actuellement, Federica Peyrolo travaille avec la Galleria Moitre à Turin.

## Expositions / résidences

2014 Galleria Moitre, *Siamo l'oggetto ?*, Turin, Italie  
Galerie du Dourven, Flying Black Cow Utopia Club-itinéraires BIS (projet de l'artiste David Michael Clarke), Côtes d'Armor

2015 Fondazione Volume, forte Portuense – Siderare, duo avec Lucia Bricco, Rome, Italie

Nanjing International Art Festival, A New World, Nankin, Chine

2016 Projet BLU, collaboration avec Lucia Bricco, résidence Sète, Montpellier

**ASSIA PIQUERAS**

Née en France, en 1991.

Ancienne élève de l'École normale supérieure d'Ulm et du Master 2 Cinéma anthropologique et documentaire de l'université Paris X-Nanterre.

## Festivals

2016 *Kosma*, vidéo (Dôme festival #02, Montbazou, 2016)

2015 *L'Immatériau*, vidéo (master class festival Mondes en images, Cucuron, 2017)

2014 *Tea / Octave jaune et gris / Les Recueillis / Pouls matériel*, vidéos

**JOAKIM PUSENIUS**

Né en 1984.

Vit et travaille en Finlande et en France.

Master Academy of Fine Arts, Finlande.

2015 Taidehalli, Young artists, exposition collective, *Tomorrow was Magnificent*, Helsinki, Finlande

Rencontres Internationales, *Tomorrow was Magnificent*, projection, Paris, France

Galerie SINNE, *Tomorrow was Magnificent*, Helsinki, Finlande

B-Gallery, *Ecce Homo*, exposition, Turku, Finlande

**BAPTISTE RABICHON**

Né à Montpellier en 1987, Baptiste Rabichon vit et travaille à Paris.

Après des études de viticulture et d'œnologie, il rentre à l'ENSA Dijon en 2009, à l'ENSBA Lyon en 2011 et enfin à l'ENSBA Paris en 2012 où il intègre les ateliers de Claude Closky, P2F et Patrick Tosani. Il obtient son DNSAP en 2014.

## Expositions personnelles

2015 *Tout se délitait en parties*, galerie du Crous, Paris

2016 *Les discrètes*, 71B, Paris

## Expositions collectives

2017 *Les yeux levés vers ces hauteurs qui semblaient vides*, Le Cric, Nîmes

2016 *Une inconnue d'avance*, villa Emerige, Paris

**YANN ROBIN**

Compositeur français né en 1974. Après des études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, il suit le cursus informatique de l'Ircam où il approfondit ses connaissances dans le domaine des nouvelles technologies associées au son. Après avoir achevé ses années de formation, il est reçu comme pensionnaire à l'Académie de France à Rome, Villa Médicis. Yann Robin est fréquemment assimilé à un courant esthétique qui a émergé en France au milieu des années 2000, le courant dit de la saturation. Ses collaborations régulières avec des solistes favorisent un aller-retour immédiat entre le geste (instrumental) et le timbre, ce qui lui permet de repousser à chaque fois un peu plus loin les limites des techniques instrumentales ainsi que celles du son, donc celles de l'imaginaire. Il collabore et reçoit des commandes de nombreux et prestigieux ensembles et orchestres comme l'Ensemble intercontemporain, le Klangforum de Vienne, l'Ensemble moderne ou bien l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Seattle Symphony, le New York Philharmonic Orchestra, le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg...

Il travaille avec des chefs comme Susanna Mälkki, Alan Gilbert, François-Xavier Roth, Peter Rundel, Ludovic Morlot... Au-delà de son activité de compositeur, il est depuis dix ans directeur artistique de l'Ensemble Multilatérale. Sa musique est publiée aux éditions Jobert.

**FRANCISCO RODRIGUEZ**

Né en 1989 à Santiago, Chili.  
Vit et travaille entre Roubaix et Santiago.  
Universidad Católica de Chile

## Filmographie

2017

Pabellón de Interfectos  
Lettres à Casablanca

2015 - Appels Téléphoniques

Festival de documentales Docs DF, Mexique  
Festival cine documental ZINEBI, Bilbao, Espagne  
Festival de cine de Huesca, Espagne

2014 Samanta

Shanghai International Film Festival, Chine  
Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand  
Tampere Film Festival, Finlande

**VARUN SASINDRAN**

Né en 1987 à Kerala, Inde  
2016 Sarajevo Film Academy  
Diplôme post-universitaire en Visual Media Studies,  
Centre for Media Studies, Thrissur

2015 collaboration artistique (collage vidéo) à la création d'une installation vidéo, ITFOK (International Theatre Festival of Kerala), Inde

2014 collaboration artistique à la création d'une installation vidéo sous la direction de Midhun Mohan, Biennale de KochiMuziris, Inde

**EGOR SHEVCHENKO**

Né en 1989 à Moscou, Russie.  
Vit à Tourcoing.  
Moscow School of New Cinema, Russie.

**VASIL TASEVSKI**

Né en 1984 à Skopje, Macédoine.  
Vit et travaille dans le monde.  
Centre des Arts du Cirque Balthazar, Montpellier  
Centre National des Arts du Cirque, Châlons-en-Champagne

2016 Lyncéus Festival, *Monstre vivant*, installation, Binic

2015 réalisation de *Janvier 2015*, film, avec Fragan Gehlker

2012 spectacle *ISSUE01*, cirque/rencontre/création, avec le Collectif Porte27

2008 création du Collectif de cirque Porte27

**XÉNOPHON TSOUMAS**

Né à Agrinio en Grèce,  
Vit et travaille entre la France et la Grèce.  
Diplômé en cinéma de la faculté des Beaux-Arts de l'université Aristote de Thessalonique.  
Chercheur méticuleux et perfectionniste, Xénophon a une relation érotique avec l'objectif de la caméra et considère que les dimensions des objectifs sont aussi importantes que l'approche avec les acteurs. Selon lui, la gamme des objectifs combinée avec le mouvement peut aussi provoquer un changement dans le contexte d'une œuvre. En matière de son, il pense que « le son raconte l'histoire de ce qui n'est pas inclus dans le champ et la musique raconte l'histoire de ce qui n'est pas inclus dans le son. »

**JULIE VACHER**

Née en 1989 à la Garenne-Colombes, France.  
Vit et travaille entre Paris et Tourcoing.  
École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

## Festivals

2016

Galerie Untilthen, *Now&Then / Julie Vacher*, Saint-Ouen Beffroi de Montrouge, Salon de Montrouge, 61<sup>e</sup> édition American Documentary Film Festival, Palm Springs, Californie, États-Unis  
2015 FID#26, (Festival international de cinéma), Marseille

**PABLO VALBUENA**

Né en Espagne et vit dans le sud de la France. Il travaille sur des projets et une recherche centrés sur l'espace, le temps et la perception.

Sa pratique explore le chevauchement entre actuel et virtuel ; la génération d'espaces mentaux par l'observateur ; la dissolution des frontières entre le réel et la perception ; les liens qui connectent l'espace et le temps ; la primauté de l'expérience subjective comme outil phénoménologique pour stimuler la réflexion, et l'usage de la lumière et du son comme matériaux. Ces idées sont développées de façon contextuelle et formulées comme une réponse directe aux qualités perceptuelles, aux conditions physiques et aux influences ambiantes d'un lieu et d'un espace donnés.

Le travail qui en résulte a été réalisé dans des institutions publiques et privées, des biennales et des galeries, et au plan international sous la forme d'expositions, de commissions in situ et d'interventions publiques à grande échelle.

Pablo est régulièrement invité à parler de ces sujets dans un contexte académique, notamment au Fresnoy – Studio national, à l'université de Californie à Los Angeles et à l'université de Berne.

**VICTOR VAYSSE**

Né en 1989, à Paris, France.

Vit et travaille à Roubaix.

2015 DNSAP, École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

## Expositions

2016 Galerie du Crous, *Matter/no Matter*, exposition collective, Paris

2015 Palais des Beaux-Arts, *Transmissions*, exposition collective, Paris

2014 La samaritaine, *Ma Samaritaine, carte blanche à la jeune photographie*, exposition collective, Paris

Espace Pierre Cardin, Prix Icart, exposition collective, Paris

**MARISSA VIANI**

Née à Mexico en 1987,

Vit et travaille entre la France et le Mexique.

Etudes de littérature et de philosophie, diplômée du CCC – Centro de Capacitación Cinematográfica – de Mexico en 2013. ENSAD de Paris, diplômée en 2015.

Réalisatrice de films de fiction, de documentaires et de courts-métrages expérimentaux, elle a montré son travail dans de nombreux festivals internationaux et galeries d'art. Elle travaille aussi comme productrice, monteuse, assistante de réalisation et scripte dans l'industrie du cinéma, de la télévision et de la publicité.

**JACOB WIENER**

Né à Los Angeles en 1986.

Diplômé du Hampshire College au Massachusetts en 2008.

Jacob Wiener a notamment eu l'occasion de travailler comme projectionniste, archiviste, et assistant de production entre Paris, New York et Tanger. Avec sa famille, ses amis, et ses compagnons de route, il a filmé et amassé de nombreuses pellicules super 8 et 16mm des deux côtés de l'Atlantique, constituant de véritables archives de ses voyages et relations affectives. Ses intérêts portent sur les qualités et propriétés physiques de la pellicule film aussi bien comme vecteur de communication personnelle et romantique, que comme dépositaire d'une mémoire visuelle à préserver au temps de l'oubli numérique.

**HORS LES MURS****ARNAUD PETIT**

Né en 1959, Arnaud Petit étudie la composition notamment au CNSM de Paris et la direction d'orchestre auprès de J.P. Marty et P. Boulez. Il a reçu des commandes de la part de nombreux ensembles, orchestres, institutions et festivals. Il s'est intéressé à diverses formes artistiques, et notamment cinématographiques. Dès les années 80, avec l'aide de la Cinémathèque française, de Patrice Chéreau et de l'Ircam, il réalise une œuvre musicale et sonore avec « La Passion de Jeanne d'Arc », de C.T. Dreyer. Parmi d'autres expérimentations il crée au début des années 90 un opéra-film (« la Place de la République »), au centre Pompidou, avec l'aide de la Femis et de l'EIC. Il a reçu plusieurs distinctions (Académie de France à Rome Villa Médicis, ITI/Unesco, Lavoisier, McDowell fellow).

Sa dernière création : « Halla San », d'après un texte de N. Bouvier, a été créée par Didier Sandre, Yuree Yang et les Percussions-Claviers de Lyon au Théâtre de la ville (janvier 2016). « Halla San » a été primée par « France Festivals ».

## LE FRESNOY

Studio national des arts contemporains  
22 rue du Fresnoy B.P. 80179  
59202 Tourcoing Cedex  
T : +33(0)3 20 28 38 00  
communication@lefresnoy.net  
www.lefresnoy.net



**ALAIN FLEISCHER**, Directeur

### EXPOSITIONS

#### PASCALE PRONNIER

Responsable de la programmation artistique  
+ 33 (0)3 20 28 38 08  
ppronnier@lefresnoy.net

### COMMUNICATION

#### MICHÈLE VIBERT

Responsable de la communication  
+ 33 (0)3 20 28 38 05  
mvibert@lefresnoy.net

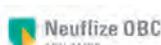
#### CHRISTELLE DHIVER

Assistante de communication  
+ 33 (0)3 20 28 38 61  
cdhiver@lefresnoy.net

Le Fresnoy - Studio national est financé par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Hauts-de-France avec la participation de la Ville de Tourcoing. Les équipements techniques ont été cofinancés par le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional).



### Partenaires de l'exposition



### Partenaires médias



### HORAIRES D'OUVERTURE

Mercredi, jeudi, dimanche, 11 novembre : 14h00 – 19h00  
Vendredi, samedi : 14h00 – 20h00  
Fermeture le lundi, le mardi, le 1<sup>er</sup> novembre et le 25 décembre

### TARIFS

Tarif normal > 4 €  
Tarif réduit > 3 € (demandeurs d'emploi, étudiants, seniors, détenteurs du pass LilleMAP)  
Gratuit chaque dimanche pour tous.

Conditions de gratuité : la gratuité concerne les moins de 18 ans, les détenteurs de la C'Art, les bénéficiaires du RSA, journalistes, professeurs et étudiants des écoles des Beaux-Arts, histoire de l'art, arts plastiques et cinéma, membres du Ministère de la Culture, Direction de la culture du Conseil régional, Service Action Culturelle de la Mairie de Tourcoing, membres de l'association « les Amis du Fresnoy ».

### LIBRAIRIE BOOKSTORMING

La librairie est accessible aux horaires d'ouverture de l'exposition.

### INFORMATIONS

+33(0)3 20 28 38 00  
communication@lefresnoy.net

### COMMENT SE RENDRE AU FRESNOY ?

**Métro** : ligne 2, station Alsace

**Bus** : ligne 30 direction Forest rue de Tressin ou Hem 4 vents, arrêt Fresnoy

**De Paris ou Lille** : autoroute A22/N227 direction Villeneuve d'Ascq/Tourcoing, sortie 11 vers voie rapide (D 656) direction Tourcoing blanc-seau et sortie 9 « Le Fresnoy-Studio national ».

**De Gand ou Bruxelles** : autoroute A22/N227 direction Lille, sortie 13 a vers Croix-Wasquehal, puis direction Roubaix, et sortie 9 « Le Fresnoy-Studio national ».

### RESTAURANT

Le restaurant Le Grand Escalier est ouvert du lundi au vendredi midi, les jeudis, vendredis et samedis soirs (fermetures le samedi midi et le dimanche).

+33(0)3 20 28 39 75

### PLUS D'INFORMATIONS

[www.lefresnoy.net](http://www.lefresnoy.net)

[www.panorama19.net](http://www.panorama19.net)



**LEFRESNOY**

STUDIO DES ARTS Tourcoing  
NATIONAL CONTEMPORAINS